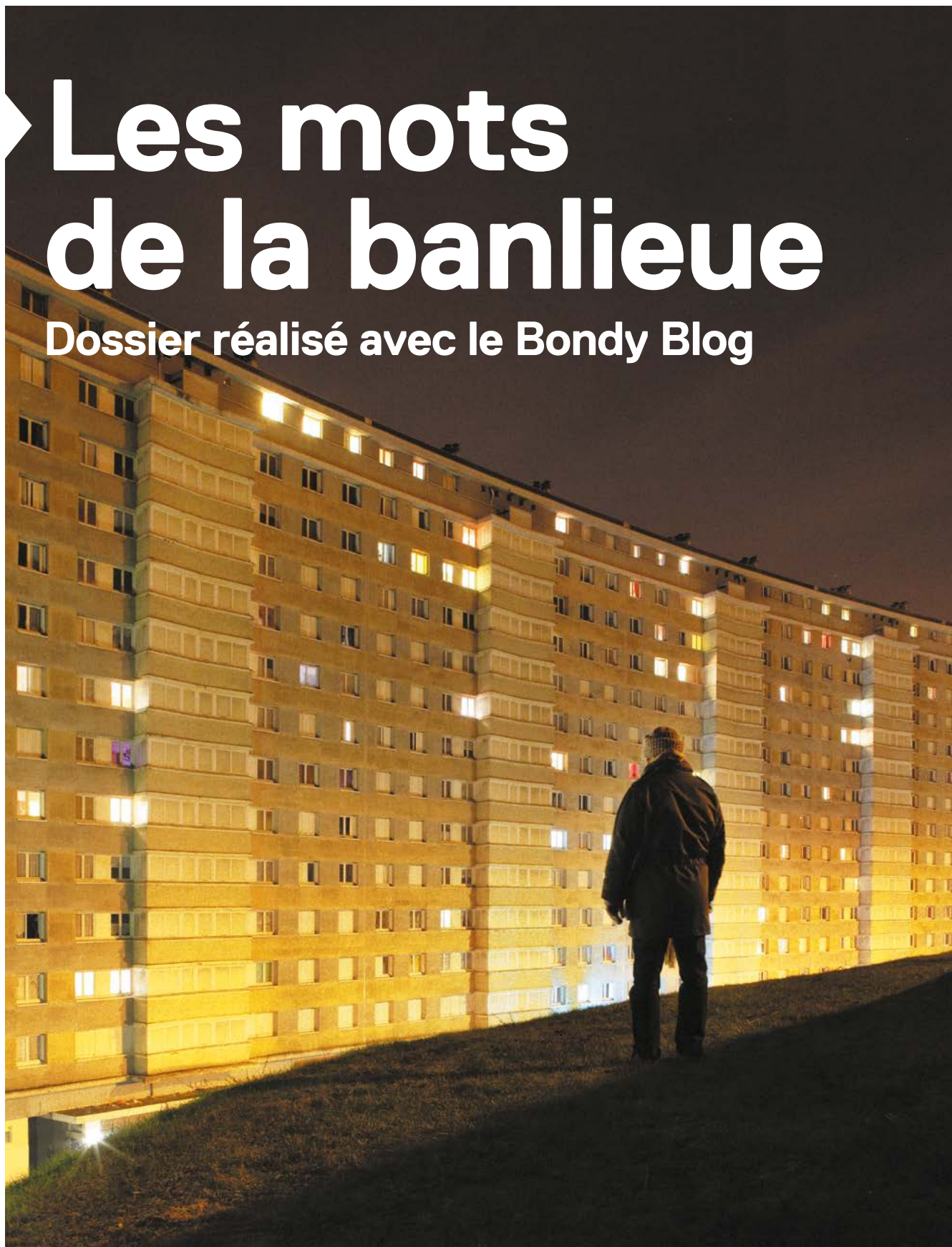


# Les mots de la banlieue

Dossier réalisé avec le Bondy Blog



## 02 BONDY BLOG ▶ L'INVITÉ EXCEPTIONNEL DE LA RÉDACTION

En formation, en début de carrière professionnelle ou en recherche d'emploi, voici des jeunes citoyens originaires pour la plupart de Seine-Saint-Denis. **La Région Île-de-France** leur a confié la co-rédaction du dossier « Les mots de la banlieue ». Leur particularité ? Ils écrivent habituellement pour le Bondy Blog, un média en ligne créé à la suite des émeutes dans les banlieues, en 2005.

CHARLOTTE COSSET



© Ludovic Le Couster/Picturetank

HANA FERROUDJ



© Florence Joubert/Picturetank

IDIR HOCINI



© Rafael Traper/Aleph/Picturetank

INÈS EL LABOUDY



© Jean-Lionel Dias/Picturetank

KAHINA MEKDEM



© Florence Joubert/Picturetank

LEÏLA KHOUIEL



© Florence Joubert/Picturetank

LANSALA DELCIELO



© Xavier Schwebel/Picturetank

MYRIAM BOUKOBZA



© Cyrus Cornut/Dolce Vita/Picturetank

LATIFA OULKHOUIR



© Florence Joubert/Picturetank

SONIA BEKTOU



**Le magazine d'informations de la Région Île-de-France.**

**Directeur de la publication :** Jean-Paul Huchon. **Directeur général adjoint en charge de l'unité communication :** Xavier Crouan. **Comité éditorial :** Jean-Michel Thornary, Xavier Crouan, Aurélien Perol, Jonathan Sebbane, Pierre Chapdelaine. **Rédacteur en chef :** Pierre Chapdelaine. **Secrétaire de rédaction :** Didier Fil. **Journalistes :** Caroline Boudet, Renaud Charles, Natacha Czerwinski, Xavier Frison, Julie Védie. **Ont collaboré à ce numéro :** Saïd Taki ; Stéphane Boumendil, Stéphanie Cayrol (Citizen Press) ; Sonia Bektou, Myriam Boukobza, Charlotte Cosset, Lansala Delcieto, Inès El Laboudy, Hana Ferroudj, Idir Hocini, Leïla Khouiél, Kahina Mekdem, Latifa Oulkhouir (Bondy Blog), Adrien Chauvin (rédacteur en chef du Bondy Blog) ; Camille Drouet (*Courrier international*) ; Page 13. **Couverture :** Cyrus Cornut/Dolce Vita/Picturetank. **Création, conception et réalisation :** Citizen Press. ISSN : 1779-4331. Dépôt légal à parution. **Périodicité :** cinq numéros par an. **Impression :** Île-de-France est édité à 3 399 568 exemplaires sur papier 100 % recyclé 70 g par Lenglet Imprimeurs. **Pour contacter la rédaction :** Île-de-France, 35, boulevard des Invalides, 75007 Paris. Tél. : 01 53 85 53 85. [redaction@iledefrance.fr](mailto:redaction@iledefrance.fr)



**Suivez-nous sur le Web et les réseaux sociaux :**  
[www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)  
[www.facebook.com/RegionIledeFrance](https://www.facebook.com/RegionIledeFrance)  
<https://twitter.com/iledefrance>



## TEMPS RÉEL

- 04 **L'IMAGE**  
La grande famille des tramways
- 06 **L'ESSENTIEL**  
Les actualités de la région
- 09 **ÇA FAIT DÉBAT**  
L'ouverture des données vous divise
- 10 **J'AI TESTÉ POUR VOUS**  
La bonne table des apprentis
- 12 **C'EST MON JOUR**  
Première consultation à la maison de santé

## TEMPS FORT

### Les mots de la banlieue

- 14 Il y a neuf ans, les banlieues s'embrasaient. En 2015, quelle est la réalité des quartiers populaires franciliens ? Pour faire le point et se tourner vers l'avenir, nous avons proposé au Bondy Blog de co-écrire le dossier
- 19 **DÉCRYPTAGE**  
L'Île-de-France au cœur de la politique de la ville
- 20 **TÉMOIGNAGES**  
Des maux, des mots
- 22 **REPORTAGE**  
Les mille visages du Petit-Nanterre
- 24 **SONDAGE**  
Votre avis sur l'avenir des banlieues
- 26 **TRIBUNES LIBRES**  
L'expression des groupes politiques

## TEMPS PARTAGÉ

- 28 **DÉJÀ DEMAIN**  
Quand la jeunesse prend la barre
- 32 **RÉTRO**  
Théâtre du Soleil : 50 ans sur les planches
- 34 **EN CHEMIN**  
De Saint-Denis à Villetaneuse et Épinay-sur-Seine
- 36 **CARTE BLANCHE**  
... à la photographe Julie Guiches
- 37 **SAVEURS RÉGION**  
La cuisine antigaspi
- 38 **C'EST À VOUS**  
Idées et réactions
- 39 **ENCORE UNE MINUTE**  
« Être le changement », par Latifa Oulkhoudir, contributrice du Bondy Blog



04



07



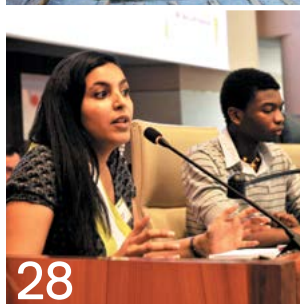
09



10



14



28



32

Vidéos, galeries photos, infographies animées : retrouvez tous les bonus sur l'eMag Île-de-France



34



# La grande famille des tramways

Texte **Renaud Charles** Photo **Guillaume Collanges/Argos/Picturétank**

**#TRANSPORTSIDF** La famille des tramways continue de s'agrandir en Île-de-France. Deux inaugurations sont prévues en ce mois de décembre, celle du T8 entre Saint-Denis, Épinay-sur-Seine et Villetaneuse (93) et celle du T6 entre Châtillon (92) et Vélizy-Villacoublay (78). Cette dernière ligne connaîtra d'ailleurs une mise en service en deux temps puisque le tronçon entre Viroflay (78) et Vélizy-Villacoublay sera ouvert en 2015. À terme, 82 000 voyageurs sont attendus chaque jour sur le T6, tandis que le T8 devrait embarquer à son bord 55 000 personnes au quotidien.

Depuis 1992, six tramways ont vu le jour : un dans Paris, le T3 entre Pont du Garigliano et Porte de la Chapelle, et cinq en banlieue, le T1 Asnières-Gennevilliers-Les Courtilles (92) – Noisy-le-Sec (93), le T2 Porte de Versailles (75) – Pont de Bezons (95), le T4 Bondy – Aulnay-sous-Bois (93), le T5 Saint-Denis (93) – Garges-Sarcelles (95) et le T7 Villejuif (94) – Athis-Mons (91). Un réseau appelé encore à s'élargir avec la construction d'une nouvelle branche du T4 jusqu'à Clichy-sous-Bois – Montfermeil (93) en 2018 et l'arrivée, entre autres, du T10 entre Antony et Clamart (92) à l'horizon 2021. ■

## J-5

avant la mise en service, le 13 décembre, du T6 entre Châtillon et Vélizy. Et J-8 avant celle, le 16 décembre, du T8 entre Saint-Denis, Épinay-sur-Seine et Villetaneuse.

Deux nouvelles lignes en accès libre le premier week-end suivant leur ouverture.









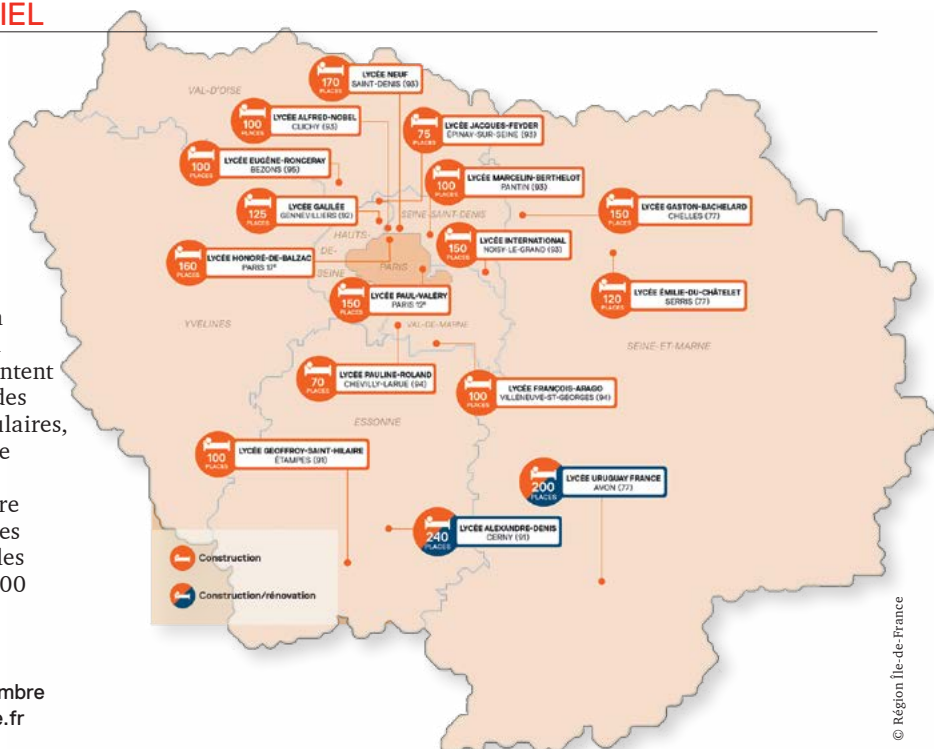
## La réussite scolaire en mode internat

**#LYCÉESIDF** Le 17 octobre, la Région a donné son feu vert à la construction de 16 nouveaux internats, qui représentent plus de 2000 places. Implantés dans des lycées de communes et quartiers populaires, ils vont bénéficier d'un financement de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru). À ce jour, on dénombre quelque 8 300 places d'internat dans les lycées publics franciliens. 200 nouvelles places ouvriront en 2015, et près de 500 l'année suivante. ■

Notre carte sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)

(ou lien direct : [RIDF.FR/INTERNATS](http://RIDF.FR/INTERNATS))

Plus d'infos sur les internats (capacité, nombre de places occupées...) sur [data.iledefrance.fr](http://data.iledefrance.fr)



© Région Île-de-France



© Laurent Villeret/Dolce Vita/Picturastank

## Des gares plus accessibles

**#TRANSPORTSIDF** Une vingtaine de gares supplémentaires vont connaître des travaux de mise aux normes au nom de l'accessibilité. Des chantiers auxquels la Région va participer à hauteur de 10 millions d'euros. Au total, 143 gares du réseau Transilien sont concernées par le schéma directeur d'accessibilité. ■

Retrouvez la liste des gares concernées sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr) (ou lien direct : [RIDF.FR/ACCES](http://RIDF.FR/ACCES))

## En bref

**#FORMATIONIDF** Pour faire décoller l'emploi à Roissy (95) et Orly (94), la Région apporte son soutien à des formations en « anglais professionnel » proposées aux demandeurs d'emploi postulant à des métiers sur ces plateformes aéroportuaires. **#ENVIRONNEMENTIDF** Le savoir-faire francilien s'exporte jusqu'en Chine pour combattre la pollution atmosphérique. Airparif a reçu l'aide de la Région pour former des experts de Pékin à la mesure des particules. ■



© Laurent Villeret/Dolce Vita/Picturetank

# De l'engagement en cuisine

**#TERROIRIDF** Pour le Gault et Millau, c'est le chef de l'année. Pour l'Île-de-France, c'est l'un des professionnels de la restauration les plus attachés aux produits du terroir. Et l'un des premiers à avoir adopté le label «Des produits d'ici, cuisinés ici» instauré par le Cervia, l'organisme chargé de la promotion de l'agriculture et de l'alimentation franciliennes. Mais Yannick Alléno (*photo*), c'est aussi une exigence inébranlable. Un enfant de Puteaux (92) qui a gravi tous les échelons de la gastronomie, de son apprentissage en pâtisserie au Lutetia (Paris 6<sup>e</sup>) jusqu'au cercle très fermé des «trois-étoilés» du guide Michelin. —

Plus d'infos sur [www.mangeonslocal-en-idf.com](http://www.mangeonslocal-en-idf.com)

## 57 %

C'est la part de Franciliens satisfaits des transports en commun, selon notre baromètre réalisé fin octobre par Viavoice. C'est le score le plus élevé depuis le début de l'année (53% en janvier, 54% en mars, 55% en mai et en août). La catégorie la plus enthousiaste: les 18-24 ans, avec des opinions favorables qui grimpent à 69%. ■

Tous les résultats  
sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)



## Déniché sur Twitter



**Maurice Leroy** ✓  
@MauriceLeroy

Suivre

@manuelvalls @jphuchon oui! Indispensable.  
Bravo de continuer à faire avancer le  
#GrandParis qui dépasse les clivages  
partisans .



14:15 - 13 oct. 2014

**#GRANDPARIS** Le 13 octobre, le «tout-Grand-Paris» s'était donné rendez-vous à Créteil (94). Là, le Premier ministre a détaillé les engagements de l'État en matière de transports, de logements ou de développement économique. Ces annonces ont été saluées par les élus locaux, mais aussi par l'ancien ministre de la Ville, Maurice Leroy (UDI), qui a tenu à rappeler que ce projet «*dépasse les clivages partisans*». Dans un tweet précédent, il avait souligné que, sans l'accord «historique» signé le 26 janvier 2011 entre l'État et la Région Île-de-France, «*il n'y aurait jamais eu de Grand Paris*».



Suivez-nous sur Twitter @iledefrance

## L'art contemporain gagne du terrain

**#CULTUREIDF** À peine inaugurée, la prestigieuse Fondation Louis-Vuitton s'impose déjà comme l'un des lieux incontournables de l'art contemporain dans la région. Mais il faudra compter aussi avec le château de Rentilly, en Seine-et-Marne, qui a ouvert ses portes en novembre. Cette bâtisse du xvi<sup>e</sup> siècle a été réhabilitée et habillée de panneaux miroitants par l'artiste Xavier Veilhan, au point de devenir elle-même une œuvre d'art. Il s'agit du second lieu d'exposition du Frac (Fonds régional d'art contemporain) après le Plateau, son site historique dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris. ■ **Plus d'infos** sur [www.fraciledefrance.com](http://www.fraciledefrance.com)



Martin Agyroglo © Bona-Lemercier / Alexis Bertrand / Xavier Veilhan (ADAGP, Paris, 2014)

## En bref

**#APPRENTISIDF** Des futurs professionnels de la restauration ou de la boulangerie mieux sensibilisés à la lutte contre le gaspillage alimentaire : c'est l'ambition de l'école Ferrandi, à Paris 6<sup>e</sup>, qui a reçu l'aide de la Région. ■

Plus d'actualités  
de la région sur  
[www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)





# L'ouverture des données vous divise

Texte **Caroline Boudet et Xavier Frison** Photo **Émile Loreaux/Picturertank**



**Transparence nécessaire à la démocratie ou menace pour les libertés individuelles ? Plus de 500 internautes ont répondu à notre consultation sur l'open data... Et les avis sont très partagés.**

**#OPENDATAIDF** Égalité absolue. C'est le résultat de vos réponses (plus de 500) à notre consultation en ligne sur l'open data. 50 % des internautes ayant voté en sont convaincus : oui, les données ouvertes vont «révolutionner la démocratie»... et 50 % pensent que non. La question est d'actualité, alors que les autorités ont jusqu'à juillet 2015 pour transposer la directive européenne de 2013 sur l'ouverture des données publiques. Transports, emploi, logement... : les données anonymes proposées en libre accès au public peuvent concerner absolument n'importe quel domaine. Leur ouverture ne manque pas d'intérêt pour les citoyens. L'open data permet, par exemple, de décortiquer le travail parlementaire de chaque député ([nosdeputes.fr](http://nosdeputes.fr)) ou de suivre l'évolution des textes de loi au fil de la procédure parlementaire ([lafabriquedelaloi.fr](http://lafabriquedelaloi.fr)). Mais leurs opposants se cristallisent sur le risque de divulgation de données personnelles. Quelles que soient les précautions prises, aucune protection numérique n'est infaillible à 100 %. À ce jour, la Région, qui est engagée dans la démarche open data depuis avril 2013, a mis plus de 500 jeux de données

en ligne ([data.iledefrance.fr](http://data.iledefrance.fr)). Le gouvernement en a, lui, mis à disposition plus de 13 700 ([data.gouv.fr](http://data.gouv.fr)).

## DEVOIR D'EXHAUSTIVITÉ

Une avancée encore insuffisante pour Datamoov, qui commente sur notre site : «*Le Stif annonce une libéralisation de ses données publiques pour 2016. Pourquoi si tardivement ? Comment peut-on imaginer des applis au service des usagers si l'autorité qui organise les transports dans la région traîne les pieds ? Idem pour la SNCF, qui visiblement sélectionne savamment les jeux de données qu'elle veut publier. Il faut que les structures publiques soient sincères dans cette démarche de l'open data. Et donc exhaustives.*» Le commentaire d'Imat sur [iledefrance.fr](http://iledefrance.fr) va dans le même sens : «*Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour aboutir vraiment à l'open data.*» C'est en substance ce que concluait le rapport du Sénat «*Refonder le droit à l'information publique à l'heure du numérique*», en juin 2014. En France, les informations libérées par les administrations «*sont lacunaires et peu mises à jour*». La démarche open data, encore récente, «*doit être développée [...] et les difficultés techniques et méthodologiques [...] levées*». Le débat sur la question n'a pas fini de faire causer et d'alimenter le travail de la Région. ■



Participez à notre nouvelle consultation en ligne : «**Télétravail, coworking... Ces formes d'organisation du travail vous intéressent-elles ?**»





Notre testeur : après avoir fait ses débuts sur Canal + dans *La Grande Famille*, Éric Roux a fait partie de l'aventure Cuisine + (chaîne de télévision spéciale cuisine) et signe aujourd'hui des chroniques dans l'émission *On n'est plus des pigeons* sur France 4. Il est aussi à l'origine de l'Observatoire des cuisines populaires. <http://observatoirecuisinespopulaires.fr>



# La bonne table des apprentis

Texte **Éric Roux** Photos **Julie Bourges/Picturetank**

**En plus de 25 ans, le journaliste culinaire Éric Roux n'avait jamais testé un seul restaurant d'application. Répondant à l'invitation du magazine *Île-de-France*, il s'est rendu au centre de formation des apprentis de Saint-Gratien. Son verdict.**

**#APPRENTISIDF** J'ai normalement l'habitude de fréquenter d'autres restaurants. Certains reconnus et célèbres, d'autres à la mode, d'autres encore en devenir, mais jamais il ne m'avait été proposé d'exercer un regard critique sur un restaurant d'application dans un Centre de formation d'apprentis (CFA). Très intéressé par la formation en hôtellerie-restauration, je ne pouvais qu'accepter de me prêter au jeu de cette critique nouvelle.

Je réserve donc une table pour déjeuner au tout nouveau restaurant de l'Institut de l'hôtellerie et des arts culinaires (Inhac) de Saint-Gratien (95). Cet établissement, que la Chambre de commerce et d'industrie Paris Île-de-France a ouvert en septembre, est affilié à l'école Ferrandi de Paris (6<sup>e</sup>). À la gare de Saint-Gratien, sur la ligne C du RER, il suffit de tourner à gauche à la sortie, et 150 mètres plus loin, à un rond-point, le centre de formation par alternance est là.

## LE SERVICE ZIGZAGUE

C'est bien un restaurant avec toutes les caractéristiques du genre. Pourtant, de nombreux détails lui confèrent une ambiance toute particulière. Le fait d'entrer dans un établissement de formation pour y accéder, pour commencer ; ce côté gauche aussi, tout à fait épatant, des jeunes gens et jeunes filles qui vous reçoivent, sachant bien qu'il faut faire quelque chose pour le client, mais se demandant parfois comment le faire. Ces petits détails qui, normalement, dans un établissement de restauration, vous amèneraient à prendre votre air renfrogné, là, tout au contraire, vous permettent d'accrocher à votre mine une sorte de sourire bienveillant.

Oui, bien sûr, le service zigzague, fait des voyages à vide, et il est facile de remarquer une organisation trop mécanique, manquant bien évidemment de souplesse, mais quelle remarquable volonté de bien faire, d'appliquer ce qui a été appris ! Ce flottement inhérent à l'apprentissage d'un métier ne m'inspire pas de critique, mais une question : est-ce que les élèves savent à quoi sert ce métier ?

Ces jeunes gens découvrent un monde. Ont-ils seulement déjà eu la chance de s'asseoir un jour au restaurant, où le chic dit «à la française» règle un ballet de service précis et culturellement contraint ? Le jeune Florian, qui m'a servi, a-t-il lui-même senti cette gêne du verre de vin qui arrive bien après la fin du premier plat ? Visiblement pas.



Préparation d'une sole meunière sous l'œil expert d'Éric Roux.

Tout comme la cuisine ne peut être faite sans être goûtée, le service ne peut être rendu sans que l'on en ait un jour bénéficié.

## ENVIE DE SAUCER

Question cuisine, je dois vous l'avouer, mon repas fut épatant. Plein de défauts, d'approximations, mais du goût, du goût qui donne envie de saucer ! L'œuf mollet accompagné d'huîtres pochées et d'un fumet de poisson légèrement beurré était bon. Certes pas assez mollet peut-être, ou pas assez de fumet, mais bon et efficace. La sole meunière levée en salle, chose que l'on ne voit plus que dans les brasseries des Palaces parisiens ou en restaurant d'application, s'est fait désirer par la longueur du service, mais elle était belle, épaisse et généreusement beurrée.

Cette expérience a tendance à transformer le client-critique en client-conseil. En donnant envie de guider, de partager sa propre expérience du restaurant et de ses rituels, pour permettre au jeune homme et à la jeune femme qui apprennent d'en bénéficier. Car leur méconnaissance ou ignorance du restaurant comme fait culturel ne les rend pas capables de décider au mieux de ce qu'il faut faire.

Il faut fréquenter les restaurants d'application de ces lieux de formation aux métiers de l'hôtellerie-restauration. Tout y est très agréable pour un prix allant de 15 à 23 euros, bien loin des envolées de certains établissements. Et, surtout, il faut y aller car ils vous permettent de devenir un passeur de savoirs. Sincèrement, vous vous offrirez un très agréable déjeuner si vous prenez la peine de réserver au restaurant d'application de l'Inhac, à Saint-Gratien. ■ **Plus d'infos** sur [www.inhac.fr](http://www.inhac.fr)

ici

## ... la Région

On compte aujourd'hui plus de 100 000 jeunes dans les CFA franciliens, dont quelque 80 000 apprentis. Pour promouvoir cette formation, la Région Île-de-France est à l'œuvre : elle verse la prime régionale aux employeurs d'apprentis, finance le fonctionnement des CFA et leurs investissements. Elle participe aussi à la création de postes de développeurs de l'apprentissage.

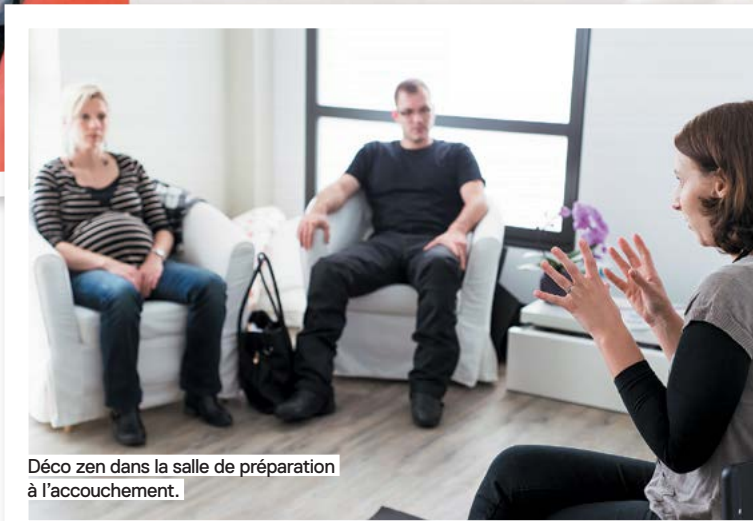




Rana Jazba, pédiatre, est l'un des 27 praticiens du lieu.



Au même étage, des généralistes, des orthophonistes ou, comme ici, un kinésithérapeute.



Déco zen dans la salle de préparation à l'accouchement.



Afin d'être accessible à tous, la maison est située en centre-ville.

# Première consultation à la maison de santé

Texte **Julie Védie** Photos **Julie Bourges/Picturertank**

Bénéficiant de l'aide de la Région Île-de-France, la maison de santé pluriprofessionnelle Les Allées, à Corbeil-Essonnes, a ouvert cet été. Adèle, 1 mois, y fait connaissance avec l'une des deux pédiatres tout juste arrivées pour renforcer le pôle de périnatalité unique mis en place par la structure.



## BIO

**17 octobre 2013** : vote d'une aide régionale de 200 000 euros pour la création de l'établissement /  
**28 juin 2014** : ouverture de la maison de santé pluriprofessionnelle Les Allées /  
**8 septembre 2014** : inauguration / **25 septembre 2014** : naissance d'Adèle /  
**1<sup>er</sup> octobre 2014** : arrivée des docteurs Jazba et Selselet.



La petite Adèle s'est endormie dans les bras de sa maman, Nathalie Charbonnier.



avec son petit garçon. «Ilyess a eu mal à l'oreille cette nuit, j'ai pris rendez-vous par Internet à 2 heures du matin, explique-t-elle. Avant, je devais aller à Évry pour le pédiatre et poser ma journée entière. Maintenant, je peux partir travailler après.» Amina Selselet s'apprête à les recevoir. «Cette maison de santé est vraiment très innovante et propose des solutions aux parents : pour une prise en charge par une des orthophonistes, la psychomotricienne ou un infirmier, c'est la porte à côté!»

### 10H00 : GRANDE PREMIÈRE POUR ADELE

Nathalie Charbonnier, sage-femme, est à l'origine du projet avec son conjoint, Damien Nicolini, infirmier. «Cette année, j'ai eu deux bébés : Adèle et la maison de santé», plaisante-t-elle, désignant sa fille d'un mois dans son couffin. C'est la première visite d'Adèle chez un pédiatre, le Dr Rana Jazba. «1,8 kg à la naissance? Elle s'est bien rattrapée : elle est à 2,4 kg!» Accouchement, alimentation, vaccins... Les questions s'enchaînent, puis quelques examens : la marche automatique, le réflexe grasping (1)... Le Dr Jazba remplit le carnet de santé d'Adèle et raconte son installation : «Des locaux superbes, un projet qui donne envie de tenter l'aventure, et un besoin de changement après le travail en réanimation néonatale au Centre hospitalier sud-francilien, résume-t-elle. Malgré le stress de démissionner, de renoncer à mon salaire, j'aime cette liberté et le travail en équipe.» Une réunion entre pédiatres et orthophonistes est d'ailleurs prévue à la pause déjeuner, pour mieux coordonner leurs soins. Chaque professionnel intégrant la structure signe à la fois un bail et un projet de santé.

### 11H00 : VISITE

Adèle s'est endormie. Nathalie propose une visite des lieux. Cette maison, c'est elle qui l'a trouvée, avec l'envie d'offrir un cadre familial aux patients. Le cabinet où elle officiait avec Damien n'était pas accessible aux personnes à mobilité réduite, comme la loi l'impose à partir de 2015. L'occasion de s'installer dans un nouveau lieu, accessible, et avec d'autres professions médicales. Une rencontre avec l'Agence régionale de santé (ARS) leur apprend que leur projet s'appelle... une maison de santé pluriprofessionnelle. Soixante demandes de subventions plus tard, seules l'ARS et la Région répondent à l'appel. «C'est rare qu'un tel projet soit porté par des professionnels, et on en est très fiers.» D'autres praticiens les ont vite rejoints, séduits par l'idée du suivi global, qui place le patient au cœur du dispositif.

### “On a accès, ici, à 13 professions de santé et de soins.”

Nathalie Charbonnier, sage-femme, à l'origine du projet

### 14H00 : DE LA SAGE-FEMME AU KINÉ

«Nous, on connaît les patientes dès le début de leur grossesse, et on peut directement les diriger vers un confrère en cas de problème», confirme Marion Mutschler, une des sages-femmes. Avec la maternité du Centre hospitalier sud-francilien tout proche, qui gère 4 800 naissances par an, le besoin en périnatalité est énorme. Marion reçoit quatre femmes enceintes et un futur papa pour une séance de préparation à l'accouchement, dans

une salle à la décoration apaisante. Le thème du jour : la gestion de la douleur pendant le travail, l'occasion de lutter contre les idées reçues et de répondre aux questions qui fusent : «Et si j'arrive trop tard à la maternité pour la péridurale?»

Au premier étage sont installés une partie des généralistes, les orthophonistes, ainsi que Julien Vandier, le kinésithérapeute. Des pleurs d'enfant retentissent : Louis, 13 mois, a des difficultés de mouvement. «Il a du mal à ramper, à se retourner», détaille Anne-Sophie, sa mère. «C'est parce qu'il voudrait aller directement debout, explique en souriant le kiné, on va le stimuler pour l'aider à mieux déplacer son corps.» Fin de la visite au deuxième étage, avec les derniers bureaux des généralistes. «On cherche encore un gynécologue», précise Nathalie. Et, côté matériel, nous allons recevoir bientôt un échographe.»

### 16H00 : NOUVEAU PATIENT

Dans le couloir, un monsieur cherche des renseignements : «Mon médecin à Villabé prend sa retraite, il faut que j'en trouve un autre.» «Prenez donc rendez-vous avec un de nos généralistes», lui conseille Nathalie. «Il saura soigner mon diabète?» Rassuré, le patient note le numéro de téléphone. Ici, les généralistes pratiquent le secteur 1, le tarif servant de base pour le remboursement de l'Assurance maladie, soit 23 euros. «Cette année à Corbeil, trois généralistes partent à la retraite, raconte Nathalie, et je vois tous les jours des patientes n'ayant pas de médecin traitant. Ici, avec un numéro de téléphone, on a accès à 13 professions de santé et de soins, du premier recours aux spécialistes.»

(1) Réflexe primitif du nourrisson : quand on met un doigt dans sa main, le nouveau-né l'agrippe.

### 9H00 : OUVERTURE

Un pavillon ancien, prolongé par un bâtiment neuf, au cœur de Corbeil-Essonnes (91). Devant la maison de santé pluriprofessionnelle (MSP) Les Allées, s'affichent les plaques de 25 praticiens (médecins généralistes, sages-femmes, ostéopathes, orthophonistes, infirmiers...). Sept autres, dont celles des dernières arrivées, deux pédiatres, les docteurs Rana Jazba et Amina Selselet, seront bientôt accrochées. Tandis que des ouvriers achèvent les travaux de finition, Hayat attend dans la salle d'attente







BONDY BLOG

Dossier réalisé  
avec le Bondy Blog.  
[www.bondyblog.fr](http://www.bondyblog.fr)

 **Courrier  
international**

Avec le concours de notre partenaire  
pour les éclairages internationaux.  
[www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com)

# Les mots de la banlieue

Textes **Hana Ferroudj, Idir Hocini et Kahina Mekdem**  
(Bondy Blog) Datavisualisations **WeDoData**



© Delphine Gosarossian

**Il y a neuf ans, les banlieues franciliennes s'embrasaient. En 2015, quelle est la réalité des quartiers populaires franciliens ? Nous avons proposé au Bondy Blog de co-écrire le dossier, de réaliser les interviews, les reportages.**

**Merci à Kahina, Sonia, Idir, Hana, Charlotte, Lansala, Myriam, Leïla, Inès et Latifa. Et à Nordine Nabili, directeur de ce média né en 2005, qui nous livre dans cette interview sa vérité. Même quand elle fait mal.**

**En 2005 éclataient des émeutes dans les banlieues françaises. Presque 10 ans après, ces violences urbaines pourraient-elles survenir encore ?**

**Nordine Nabili :** Quel était le point de départ de ces révoltes ? Un dérapage pour les uns, une bavure pour les autres. Cela peut-il se reproduire demain ? Bien sûr. Les rapports entre les jeunes et la police n'ont pas changé, les tensions existent, et la situation socio-économique est désastreuse. Et plus on approchera des échéances électorales majeures dans ce pays, plus certains souffleront sur les braises.

**En 10 ans, pourtant, beaucoup a été fait. Certains quartiers ont été rénovés, des services publics y ont été réimplantés. Des annonces fortes ont été faites, pour permettre le transport de banlieue à banlieue, désenclaver des quartiers. Tout cela ne porte pas ses fruits ?**

**N. N. :** La politique de renouvellement urbain, elle dit bien ce qu'elle est : elle a pour mission de renouveler l'urbain, les espaces publics, l'habitat. Et, oui, il faut le souligner : cela bouge depuis 10 ans. On a changé la gueule de certains quar- ►►



© Cynis Cornu / Dolce Vita / Picturastank



► tiers. Ici un tramway est arrivé, là un lycée est sorti de terre. Ce n'est pas un travail superficiel. Mais on a travaillé plus sur la pierre que sur l'humain. Du coup, le sentiment d'abandon qui est celui des habitants des quartiers n'a cessé de grandir. Écoutez ce que disent les jeunes : ils ont envie qu'on les aide individuellement pour réussir, alors qu'ils considèrent que la République les a oubliés. Ils veulent des logements rénovés, des quartiers mieux aménagés, mais ils ont aussi et surtout soif de culture et d'emploi. Le vrai problème de la rénovation urbaine, c'est qu'elle a fini par éloigner les acteurs politiques de la population, elle a généré une technocratie totalement inaccessible et un jargon incompréhensible. Après la séquence sur le bâti, il faut mettre maintenant le paquet sur l'humain.

#### Comment retisser ce lien ?

**N. N. :** Les habitants des quartiers ne sont pas des enfants. Ils peuvent comprendre, échanger, dialoguer. Rétablir cette pa-

role, la prendre en compte, c'est le début de la solution. Il faut aussi des moyens, à commencer par un financement public pérenne de cette construction de la parole citoyenne. Mais restaurer ce fil sera difficile. Quand le principal souci d'une personne, c'est d'élever ses gosses et de remplir une marmite le soir, la parole publique est loin. Pour des politiques, il faut le savoir : mettre en œuvre des actions courageuses pour les habitants des banlieues, ça ne paye pas électoralement. Et aller dans une salle devant 350 personnes qui attendent depuis des années la construction d'une gare, d'une école, d'une bibliothèque, c'est dur. Mais ce lien, il est essentiel. Il faut se confronter à cette colère. Et la dépasser. C'est la mission du Bondy Blog. Passer de la colère à la construction, en s'appuyant sur des témoignages, des faits, des chiffres. Permettre à des jeunes de produire un texte, une image et, au final, d'exister sur la place publique.



**Courrier international**

### GRANDE-BRETAGNE LES « PORTES POUR PAUVRES »

Pour faire face à la crise du logement qui sévit à Londres et encourager la mixité sociale, la loi britannique oblige tous les promoteurs immobiliers à prévoir un pourcentage de logements à loyers modérés dans chacun de leurs projets, s'ils veulent obtenir un permis de construire. Toutefois, certains, bien loin d'encourager cette mixité, contournent la loi, surtout lorsqu'ils construisent des résidences de luxe. Depuis quelques années, les immeubles des plus riches sont presque systématiquement équipés de *poor doors* ou portes pour pauvres. Des entrées beaucoup moins luxueuses souvent situées dans des rues adjacentes. Depuis l'été, cette ségrégation basée sur le revenu a été interdite à New York où elle avait également cours. En revanche, la pratique semble avoir de beaux jours devant elle à Londres, où le maire, Boris Johnson, a refusé de la bannir alléguant que, même si elle ne lui plaisait pas, elle restait une mesure sociale, destinée aux plus modestes.

Source : [www.theguardian.com](http://www.theguardian.com)

## Les hauts et les bas de Clichy-sous-Bois

**#PolVILLEIDF** En 2004, soit un an avant les émeutes urbaines, Clichy-sous-Bois et Montfermeil (93) ont signé une convention engageant l'État et les communes, par l'intermédiaire de l'Anru (Agence nationale pour la rénovation urbaine). Depuis, près de 670 millions ont été injectés dans le Haut-Clichy. Anne, âgée d'une quarantaine d'années, habite dans l'un des nouveaux logements : « Je suis heureuse d'avoir été relogée il y a trois ans. J'habitais auparavant à la Forestière, dans le Haut-Clichy, pendant 12 ans, mais il y avait beaucoup de problèmes d'ascenseurs et de saletés. Aujourd'hui, j'occupe une maison dans le même quartier, plus moderne avec un cadre de vie plus agréable. » Même chose pour Émir : « De nouveaux équipements ont été ouverts : le commissariat, Pôle emploi, une maison des services publics ainsi qu'une maison de l'habitat. » Mais pour



**Mais cette colère, vous l'exprimez aussi. En écrivant, par exemple, que « dans la pâtisserie électorale, la banlieue est un ingrédient utile à la décoration, une cerise sur le ghetto ». Ou quand vous dénoncez les manquements à la mixité urbaine...**

**N. N. :** Je crois à la politique, à la noblesse de la politique. Mais quand je vois un maire préférer payer des amendes pour freiner la cohésion sociale en Île-de-France, moi, ça me révolte. On sait parfaitement quelle est la situation de la région, on sait que les communes les plus pauvres ne peuvent pas porter à elles seules la pauvreté. Cette mixité urbaine et sociale en Île-de-France, nul n'a le droit de s'en laver les mains. Ce ne sont pas les communes, et donc les contribuables, qui devraient payer ces pénalités prévues par la loi SRU (Solidarité et renouvellement urbains). Elles devraient s'appliquer aux élus, avec des sanctions allant jusqu'à l'inéligibilité !



© Rafael Trappez/Alamy/Picturastock

Koita, 31 ans, habitant du Chêne Pointu dans le Bas-Clichy, le son de cloche est différent : « Le quartier est à l'abandon », explique-t-il. Et pour cause : l'Étoile et le Chêne Pointu n'ont pas fait partie du plan de rénovation. Ces deux copropriétés créées dans les années 1960 comptent près de 1 500 logements. Des bâtiments qui ne sont plus entretenus depuis plusieurs années déjà. L'ensemble a été placé sous administration judiciaire. Dans le cadre de la loi Alur (pour l'Accès au logement et un urbanisme rénové), Clichy-sous-Bois va bénéficier en janvier 2015 d'une « opération de requalification des copropriétés dégradées ». Une première en France pour ce dispositif qui devrait permettre de parer au plus pressé pour les copropriétés du Bas-Clichy et d'y repenser le cadre de vie. Avec l'aide de la Région (voir infographie p. 19), la rénovation urbaine s'accélère, mais il y a urgence : la Seine-Saint-Denis est le département français le plus touché par l'habitat indigne. Et, en Île-de-France, la question des copropriétés dégradées est la plus sensible à Clichy-sous-Bois, mais aussi à Evry ou Grigny (91).

## Des tramways très attendus

**#TRANSPORTSIDF** Mardi 2 septembre 2014. Jour de rentrée à Clichy-sous-Bois (93). Le collège Louise-Michel refait à neuf est inauguré par le président de la République, qui se lance dans un grand discours sur l'éducation, très applaudi. Le passage que les parents d'élèves ont le plus apprécié n'a pas grand-chose à voir avec l'école : François Hollande a annoncé que le tramway arriverait à Clichy-sous-Bois en 2018. Une année plus tôt que prévu.

On comprend la joie des Clichois. Sans transport en commun digne de ce nom, leur ville est quasiment une enclave. Seuls le bus et une route nationale relient ces habitants au reste de l'Île-de-France. Le chemin de fer existe en France depuis 1827 mais, en 2014, il n'est toujours pas arrivé à Clichy-sous-Bois. Pourtant, ce bassin d'habitation de 60 000 âmes, qui déborde aussi sur la commune voisine de Montfermeil, en aurait le plus grand besoin. Sans transport ferroviaire, les Clichois vivent une situation ubuesque. Devant l'arrêt du bus 601, en bas de la cité du Chêne Pointu, le temps de trajet pour se rendre à Paris est le même que depuis Lille : « Je mets plus d'1 heure 30 pour aller à mon travail », raconte Angela qui se rend aux portes de Paris, à 16 km de Clichy.

### LA FRANCE QUI SE LÈVE TÔT

Comme elle, une dizaine de travailleurs montent dans le bus à 7 heures du matin pour aller travailler entre 8 heures et 9 heures à Paris. Ils font presque figure de lève-tard. À la gare du Raincy, que les Clichois doivent obligatoirement rejoindre pour se rendre à Paris, un employé affirme : « Les premiers voyageurs de Clichy arrivent ici peu avant 6 heures. C'est eux, la France qui se lève tôt. »

5 h 39 : le premier bus 601 démarre du Chêne Pointu. Les voyageurs y sont presque aussi nombreux qu'à 7 heures. « C'est l'heure à laquelle je commence le boulot, confie un agent de propreté, mais ma journée débute à 4 h 30, quand je me réveille. » « Il nous faut un tramway », supplie une étudiante qui fait deux heures de trajet tous les matins pour se rendre à son université. Si la parole présidentielle est tenue, le T4 circulera dans quatre ans, en attendant l'arrivée d'une gare de la future ligne 16 du Grand Paris Express, en 2023. Un calendrier que les riverains entendent suivre avec une vigilance toute particulière : le tramway à Clichy-sous-Bois, on en parle depuis les émeutes de banlieues, en 2005. Ils savent aussi que la RATP a annoncé des retards pour les prolongements des lignes 12 et 14 du métro, tout aussi attendus. Mieux desservir la banlieue francilienne est un combat permanent... avec, parfois, des aléas.



### ÉTATS-UNIS DES VÉLOS EN PARTAGE

Philadelphie va lancer son système de location de vélos partagés en pensant aux 25 % de ses habitants qui vivent sous le seuil de pauvreté. La municipalité va installer une partie des bornes dans les quartiers périphériques, et là où sont concentrés les plus démunis qui sont aussi ceux qui rencontrent le plus de difficultés de transports. Le but ? Désenclaver grâce à l'un des moyens de locomotion les moins chers. Aux États-Unis, utiliser un vélo partagé revient à 300 dollars par an, contre 8 000 dollars pour une voiture individuelle. Les plus précaires pourront aussi souscrire des abonnements au mois pour ne pas avoir à payer en une seule fois les frais annuels de location. Ils pourront même les régler autrement que par carte bancaire, un moyen de paiement qui leur fait souvent défaut.

Source : [www.nationaljournal.com](http://www.nationaljournal.com)





© Marie Genel/Picturank

## ► Combattre le chômage, sans relâche

**#EMPLOIDF** Bondy nord. Ce quartier de la ville de Seine-Saint-Denis est connu pour la concentration de ses cités et ses bâtiments hauts comme le taux de chômage. Ce dernier frappe les jeunes de plein fouet et tout le territoire semble touché. Tout? Non! Une poignée d'irréductibles bondynois résiste encore et toujours. Ils se sont réunis en plein cœur de la cité, dans un local de la maison de la jeunesse et des services publics. Planet Adam, association de détection et d'accompagnement des micro-entrepreneurs, aide les créateurs d'entreprises dans leurs démarches.

«Nous pouvons rencontrer des difficultés de financement, mais les idées sont là. Sur l'année 2013, nous avons accompagné près de 70 porteurs de projets. Au final, 31 entreprises ont pu être créées», confie Mounir Azizi, responsable du secteur nord. Chaque porteur de projet est le bienvenu à Planet Adam. «Les micro-entrepreneurs qui viennent nous voir ont des idées aussi riches que variées», poursuit le responsable. Cela peut aller de l'auto-entreprise dans le conseil et la formation, à l'ouverture d'un commerce. Ce qui nous motive principalement est d'accompagner les personnes les plus éloignées de l'emploi.» Biljana Zager, passionnée de pâtisserie, a sollicité Planet Adam pour la création d'un laboratoire de production de gâteaux: «J'ai découvert cette association à Pôle emploi. Avant tout, j'ai dû me former, j'ai donc passé un CAP pâtisserie, puis nous avons réalisé un business plan. Je suis enregistrée à la Chambre des métiers et de l'artisanat. Et, en ce moment, je suis à la recherche d'un local.»

### LES BONS DÉBUTS DU «WEB DATING»

À 5 kilomètres de Bondy, le Pôle emploi de Clichy-sous-Bois (93) mise, quant à lui, sur les nouvelles technologies. Le Web dating permet ainsi aux entreprises de rencontrer des candidats, présents en agence. Le recruteur apprend à connaître le candidat directement à travers la webcam, sans avoir vu son CV. «Avec une action par mois menée depuis juillet, nous avons

eu de bons retours», estime Gabrielle Lecomte, conseillère à Pôle emploi. Mais, une fois le recruteur convaincu, la mobilité peut être un frein, Clichy-sous-Bois étant mal desservi. «Malgré des difficultés de transports, nombre de candidats sont motivés et volontaires, tempère toutefois Fatiha Zerouali, directrice adjointe du Pôle emploi de Clichy-sous-Bois. Et, sous certaines conditions, nous proposons des aides à la mobilité pour pallier ce problème.»

Cette agence Pôle emploi a ouvert il y a tout juste six mois. Il était temps qu'elle arrive. Le taux de chômage en France est de 10,5%. À Clichy-sous-Bois, il atteint les 24%.



### BRÉSIL DES ORDIS POUR LES GAMINS DES RUES

Dans les favelas de Rio de Janeiro, les enfants et les adolescents ne peuvent en général fréquenter l'école que la moitié de la journée. Les structures scolaires n'étant pas assez nombreuses, ils se relaient dans les classes. Certains assistent aux cours du matin, les autres à ceux de l'après-midi. Le reste du temps, souvent livrés à eux-mêmes, les enfants traînent dans des rues où insécurité et trafic de drogue sont légion. Le projet Para ti (Pour toi) a pour but de les occuper de manière constructive, dans un lieu sécurisé, loin des tentations de la rue. Pour cela, les associations ont recours à un produit d'appel: un ordinateur muni d'une connexion Internet qui attire des jeunes férus de jeux en ligne et de réseaux sociaux. Mis à disposition dans une structure qui comporte également une salle de sport et une bibliothèque, ces ordinateurs servent aussi à former les adolescents aux bases de l'informatique. Afin de favoriser également l'insertion des adultes du quartier, le temps passé dans les locaux de Para ti est encadré par d'anciens chômeurs de la favela employés par les associations.

Source: [www.educacontic.es](http://www.educacontic.es)



# L'Île-de-France au cœur de la politique de la ville

UNE RÉGION PARTICULIÈREMENT CONCERNÉE

**2,4 millions**

de Franciliens résident dans des quartiers « politique de la ville »

soit **31 %**  
de la population française  
vivant en quartiers prioritaires (1)



(1) Alors que la population d'Île-de-France (près de 12 millions d'habitants) représente environ 18 % de la population française totale

## LES ACTIONS DE LA RÉGION DEPUIS 2007

**Près d'1 milliard d'euros**  
investis par la Région  
dans les quartiers prioritaires

**562,5 M€**

pour le logement

**430 M€**

pour le renouvellement urbain

Détail des investissements pour le renouvellement urbain

**51 % aménagements**

Espaces publics : voirie, aires de jeux, espaces verts...

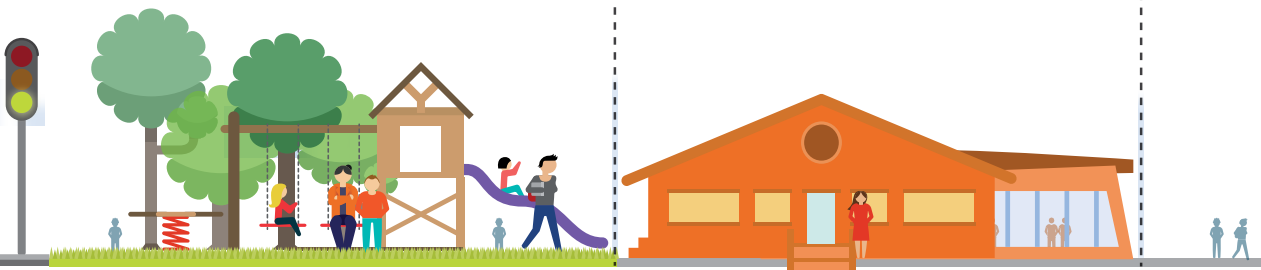
**44 % équipements**

Établissements scolaires, sportifs, petite enfance, locaux associatifs...

**5 %**

**Autres**

Espaces commerciaux...



Sources : préfecture d'Île-de-France, Région Île-de-France

ici

### ... la Région

Outre son action pour le renouvellement urbain et le logement dans quelque 200 territoires prioritaires, la Région y intervient aussi pour stimuler l'emploi : entre 2009 et 2012, plus de 13 500 personnes, résidant ou souhaitant s'implanter dans ces quartiers, ont bénéficié d'aides à la création d'entreprise. Côté transports, les chantiers régionaux qui vont s'échelonner jusqu'en 2030 visent à favoriser les déplacements de banlieue à banlieue. Futures lignes de tramway, prolongements de métros, modernisation de RER... bénéficieront avant tout aux quartiers prioritaires.

ici

### ... dernière minute

Le 20 novembre, les élus régionaux ont voté en commission permanente une subvention de 5,6 millions d'euros pour des travaux d'urgence dans les copropriétés du Chêne Pointu et de l'Étoile du Chêne Pointu à Clichy-sous-Bois (93).

# Des maux, des mots

**BONDY BLOG** ✎ Textes **Myriam Boukobza, Charlotte Cosset, Lansala Delcielo et Leïla Khouié**

**Voyage dans les quartiers populaires franciliens avec nos six témoins.**

## Mélanie Meharez,

responsable du parrainage et des partenariats à l'Afip, à Pantin (93)  
**Aider les diplômés issus de la diversité**  
 « Depuis sa création en 2002, l'Association pour favoriser l'intégration professionnelle (Afip) intervient dans toute l'Île-de-France pour aider les jeunes issus de l'immigration ayant au moins un bac+4 à trouver un emploi à la hauteur. Car, si les jeunes issus de l'immigration en général sont deux fois plus touchés par le chômage, eux le sont quatre fois plus. Nous essayons de corriger cette inégalité en les aidant à affiner leur projet professionnel, leur CV et leur argumentaire. Ensuite, nous les mettons en relation avec un "parrain" du métier qu'ils visent. Ces parrains sont des anciens d'HEC ou viennent d'entreprises que l'on a sensibilisées aux enjeux de la diversité et à la prévention des discriminations. Nous suivons environ 250 jeunes par an. En 2013, 70% d'entre eux ont obtenu une situation professionnelle. Mais il reste encore beaucoup à faire. »  
<http://afip-asso.org>

## Greg Ruggeri,

réalisateur, intervenant à l'association Ya Fouëï, à Athis-Mons (91)  
**Des outils contre les discriminations**  
 « Pour la petite histoire, le nom de notre association, Ya Fouëï, signifie "Y a pas de problème", dans l'argot d'Abidjan. Depuis 2001, nous travaillons dans les quartiers avec des personnes de tous âges contre les discriminations et les stéréotypes : racisme, handicap, sexisme, âgisme... Nous avons ainsi produit une série de 15 courts métrages humoristiques intitulée *Il paraît qu'eux*. Ces films sont des outils mis à disposition des scolaires et de tout public. Nous avons également réalisé un magazine et plusieurs expositions sur le même thème. »  
<http://ilparaiteux.edoo.fr>

## Pilote Le Hot,

directeur de Slam productions, à Paris  
**Animation autour du verbe**  
 « Nos ateliers s'adressent à des personnes qui veulent faire de l'animation autour du verbe. Avec la réforme des rythmes scolaires, nous réalisons aussi des ateliers dans les écoles du quartier, à Belleville. Quand on dit aux gamins, "*On va faire de la poésie, du slam*", au début il n'y a pas grand-monde. Quand on rajoute qu'on va constituer une équipe représentant leur école durant un événement, ça change la donne. En parallèle, nous organisons aussi un festival qui regroupe les tournois de slam interscolaire, le grand slam national et la coupe du monde de poésie. Ce n'est pas seulement un terrain où l'on vient déclamer ses poèmes, c'est un endroit où les gens ont la possibilité d'écouter de la poésie et dire ce qu'ils en pensent ! »  
[www.slameur.com](http://www.slameur.com)

## Anna Iribarne,

professeure de mathématiques et coordinatrice du microlycée du lycée Jean-Macé, à Vitry-sur-Seine (94)  
**« Le microlycée, une belle expérience humaine »**  
 « Le microlycée accueille, depuis 2008, 90 décrocheurs de 16 à 25 ans, volontaires, afin de les rescolariser et les resocialiser. Chaque année, on a entre 75 et 82% de réussite au bac pour ces jeunes. Sinon, nous les profs, on travaille en équipe et on s'efforce de créer une proximité et un lien de confiance avec eux. Notre travail, c'est de les valoriser et de leur montrer leurs potentialités. C'est exaltant : on prend le jeune dans sa globalité et on construit des projets forts et ambitieux. Ici, on est vraiment bousculés : les élèves sont en demande, c'est comme être dans un petit labo où on expérimente plein de nouvelles choses. C'est une belle expérience humaine. »

## Monique,

retraîtée, habitante des Carreaux, à Villiers-le-Bel (95)  
**« La rénovation a amélioré mon quotidien »**  
 « Avant sa réhabilitation, le parc d'habitations du quartier était vieillissant, démodé et isolé. Les travaux ont commencé en 2010 et ont duré plus d'un mois dans le trois-pièces où je vis avec mon mari. J'appréhendais la venue des ouvriers, du fait que des locataires de la tour 5 se sont plaints de malfaçons et de prestations bas de gamme. Revêtement des sols, installation de volets roulants, nouvelle plomberie, pose de fenêtres double-vitrage, construction d'une dizaine de rues... Tout y est passé. Malgré quelques mauvaises surprises, comme la peinture appliquée à même le papier peint ou les volets qui ne descendent pas jusqu'en bas, la rénovation a amélioré mon quotidien. Le quartier est plus gai et plus agréable à regarder. »

## Pietro Guatieri,

conducteur de RER notamment sur la ligne B  
**« Le RER B est devenu un grand métro »**  
 « Le RER B, quand j'ai commencé il y a quelques années, était un peu la vitrine de la SNCF. Pour l'avenir, on se pose des questions. Alors que la ligne est déjà saturée, on assiste à une massification de l'habitat dans la petite couronne. Je ne sais pas comment on va pouvoir transporter tous ces gens. On a transformé la ligne B en grand métro avec des trains qui s'arrêtent à toutes les gares. La vraie origine du RER, Réseau express régional, s'en trouve dénaturée. C'est bien, sauf pour ceux qui vont au-delà d'Aulnay-sous-Bois, qui regrettent les semi-directs où ils trouvaient plus facilement des places. »



©Xavier Schwebel/Picturetank



**Mélanie Meharez**, responsable du parrainage et des partenariats à l'Afip, à Pantin (93)

© Patrick Gallardin/Picturetank



**Greg Ruggeri**, réalisateur, intervenant à l'association Ya Fouei, à Athis-Mons (91)

© Xavier Schwebel/Picturetank



**Pilote Le Hot**, directeur de Slam productions, à Paris

© Cyrus Cornut/Dolce Vita/Picturetank



**Anna Iribarne**, professeure de mathématiques et coordinatrice du microlycée du lycée Jean-Macé, à Vitry-sur-Seine (94)

© Laurent Villere/Dolce Vita/Picturetank



**Monique**, retraitée, habitante du quartier des Carreaux, à Villiers-le-Bel (95)

© Ludovic Le Couster/Picturetank



**Pietro Guatieri**, conducteur de RER notamment sur la ligne B





Devant un immeuble voué à la démolition, une fresque signée par les habitants.

# Les mille visages du Petit-Nanterre

**BONDY BLOG** ✎ Texte **Sonia Bektou**  
Photos **Cyrus Cornut/Dolce Vita/Picturetank**

**Enclavé entre l'autoroute et la voie ferrée, le quartier de Nanterre emblématique du passé ouvrier de la ville est l'objet, depuis 2008, d'un projet de renouvellement urbain et social. Les premiers effets positifs sont apparus, d'autres se font attendre.**

**#POLVILLEIDF** « Dans les années 1980, ils ont tout refait, avec nous dedans. » Nathalie a grandi au Petit-Nanterre (92) à la fin des années 1970 et vit aujourd'hui aux Pâquerettes, un ensemble construit sur l'emplacement des anciens bidonvilles. Elle se souvient des ouvriers qui, matin et soir, travaillaient à la reconstruction du quartier. « C'était la zone, poursuit-elle. Je ne voulais pas habiter ici, pas sortir de chez moi. » Aujourd'hui, elle s'est approprié son quartier et aime vivre au Petit-Nanterre : « Quand je reviens de vacances, je suis contente de revoir mon quartier, c'est mon village. »

## « L'IMPRESSION D'ÊTRE EN VILLE »

Robert, prêtre et figure emblématique des Canibouts, le deuxième ensemble construit au Petit-Nanterre, vit dans le

quartier depuis 1971. Le premier grand changement qui impacte son quotidien est celui des transports : « Je m'en aperçois d'autant plus que je n'ai plus de voiture depuis deux ans, et ça ne me dérange pas. Avant, nous voulions que le bus 304 roule après 20 heures. Maintenant, je vais à la Défense en 10 minutes avec le T2. » Il reconnaît aussi avoir « l'impression d'être en ville » quand il emprunte l'avenue de la République réaménagée avec les pistes cyclables et l'éclairage plus sécurisant.

Mais, pour Jacques Guével, président de l'association Vivre mieux au Petit-Nanterre, derrière les nouvelles façades, il faut penser aux habitants. « Les nouveaux, ils dorment dans le quartier. On parle de brassage, de mixité, elle est dans les titres, pas dans les faits. Pas dans la vie. Ils ne reprochent rien à





Sonia Bektou écrit sur un quartier qu'elle connaît très bien.



Jacques Guével milite pour une vie meilleure dans sa cité.

Nanterre, mais pour eux cette ville n'est qu'une étape. L'attractivité des prix, la proximité de Paris et de La Défense, voilà les seules raisons pour lesquelles les nouveaux s'installent. Les logements privés, prévus pour diversifier l'offre, vont-ils être un échec?» Même façon de voir les choses au centre social voisin, Valérie-Méot, où l'on peine à attirer les nouveaux arrivants. Cependant, certaines familles viennent d'arriver il y a quelques mois seulement et, petit à petit, prennent leurs marques.

## ATTENTES SOCIALES

Des bâtiments neufs, un nouveau toboggan et une aire de jeux qui réjouit les enfants, une coulée verte qui a des airs de promenade en forêt, de nombreux habitants ont toutefois le sentiment que les questions sociales n'ont pas su accompagner la rénovation urbaine. Dans un quartier où 31 % de la population a moins de 19 ans, les questions liées à l'emploi, au décrochage scolaire, à l'insertion professionnelle restent une priorité. D'ailleurs, poursuit Jacques Guével, «les jeunes du quartier n'ont pas profité des chantiers d'insertion», un programme qui permet d'employer les habitants dans la rénovation.

Autre aspect, qui participe pleinement à l'identité et au dynamisme d'un quartier, celui des commerces de proximité. Et, pour le moment, l'attractivité générée par les transports et les améliorations urbaines n'a pas porté ses fruits. «Très peu de commerçants ont eu envie de venir», selon Robert.

Si le cadre de vie a profondément changé, plus agréable, plus accessible, les problèmes économiques et sociaux perdurent dans un quartier où le chômage et les difficultés d'insertion sont importants, même si le tissu associatif présent essaie d'y remédier. Mais cela reste insuffisant et participe aussi à l'image d'un quartier. Image qui ne reflète pas la véritable identité du «Petit-Nanterre qui coule dans nos veines», conclut Nathalie. ■

## OBJECTIF 2030

### « Raconter la banlieue, plutôt que la stigmatiser »

Trois questions à Sylvie Ohayon,

réalisatrice du film *Papa was not a Rolling Stone*, où elle raconte sa jeunesse et son parcours de surdouée dans la cité des 4000, à La Courneuve (93)

#### Comment a évolué la cité des 4000 que vous connaissez depuis toute jeune ?

La première chose qu'on remarque entre les années 1980 et maintenant, c'est qu'il y a beaucoup moins de monde. Des barres d'immeubles ont été détruites et des familles sont parties. Aujourd'hui, c'est plus calme, les rues sont plus vides et c'est moins joyeux. Même s'il y a des nouveaux petits immeubles, cela a changé. Avant, on rigolait tout le temps, toutes les communautés se mélangeaient. Mais ce n'est plus le cas. Elles restent entre elles, c'est dommage... À l'époque, la mairie nous faisait sortir tout le temps. Avec mes potes, on s'éclatait. J'ai fait de l'équitation et du ski toutes les vacances scolaires, on avait des fous rires en bas de la cité. Les 4000, avant, c'était ça. Avec le temps, je pense que le quartier va se vider, voire disparaître. Il n'y aura plus la même ferveur.

à boire. Tout le monde était à l'aise, même l'actrice principale, Doria Achour. Elle s'est démarquée durant le casting. Je cherchais une fille qui me ressemble avec ses origines hors du commun, elle est de mère russe et de père tunisien. Elle avait lu mon livre (*Papa was not a Rolling Stone*, éd. Robert Laffont) et s'était totalement approprié le personnage. J'ai vu en elle une énorme humilité et détermination. Le quatrième jour de tournage, j'ai appris que sa mère était en réalité d'une famille aristocrate et que Doria était comtesse. Le choc ! J'avais ramené une comtesse au milieu des 4000 ! Mais le personnage décalé du film lui collait parfaitement à la peau.

#### Comment voyez-vous évoluer le cinéma sur la banlieue ?

Le cinéma qui porte sur la banlieue a été difficile à lancer. J'ai détesté le film *La Haine*, par exemple, alors qu'il a eu un énorme succès. Je me disais :

« C'est pas comme ça dans ma cité, c'est pas aussi violent. » Mais, pour faire le buzz, il fallait pointer du doigt les choses violentes. C'est pour ça que je n'ai pas voulu enjoliver mon film. Il parle de magouille, Rabah va en



© Jean-Lionel Dias/Pictur tank

#### Les acteurs de votre film sont originaires de banlieue et de Paris, comment s'est passé le tournage ?

Il s'est très bien passé, je tournais « chez moi ». J'ai emmené mon producteur chez les gens. Lui qui est parisien a été surpris de voir une telle hospitalité. Les tables étaient pleines de thé, gâteaux, bonbons... Du coup, j'ai voulu rendre cette hospitalité à mon tour. Un budget avait été prévu pour disposer des tables un peu partout dans la cité, afin que les gens se servent à manger et

prison pour trafic de shit certes, mais il y a aussi de la tendresse. Je pense que dans les années à venir ça changera, on arrive petit à petit à avoir un cinéma qui raconte la banlieue et ne la stigmatise pas. Il faut laisser le temps aux réalisateurs. Mais la cité, c'est comme un village. Et si on n'y vit pas, on ne peut pas vraiment la raconter. Le regard sur la banlieue doit encore s'ouvrir et il y arrivera. J'y crois.

**BONDY BLOG** Interview réalisée par Inès El Laboudy





© Cyrus Cornu/Dolece Vita/Picuretank



Pour 48 % d'entre vous, la question des banlieues est toujours présentée de façon caricaturale par les médias. Tous les autres résultats de notre sondage sur : [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)

# Votre avis sur l'avenir des banlieues

Sondage Viavoice réalisé pour Île-de-France du 20 au 29 octobre 2014, par téléphone, auprès d'un échantillon de 1003 personnes, représentatif de la population francilienne de 18 ans et plus.

**La Région et le Bondy Blog voulaient connaître l'opinion des Franciliens sur la situation et le devenir des quartiers populaires. Voici les résultats de cette enquête inédite, réalisée par l'institut Viavoice, commentés par sa directrice, Maïder Chango-Beffa.**

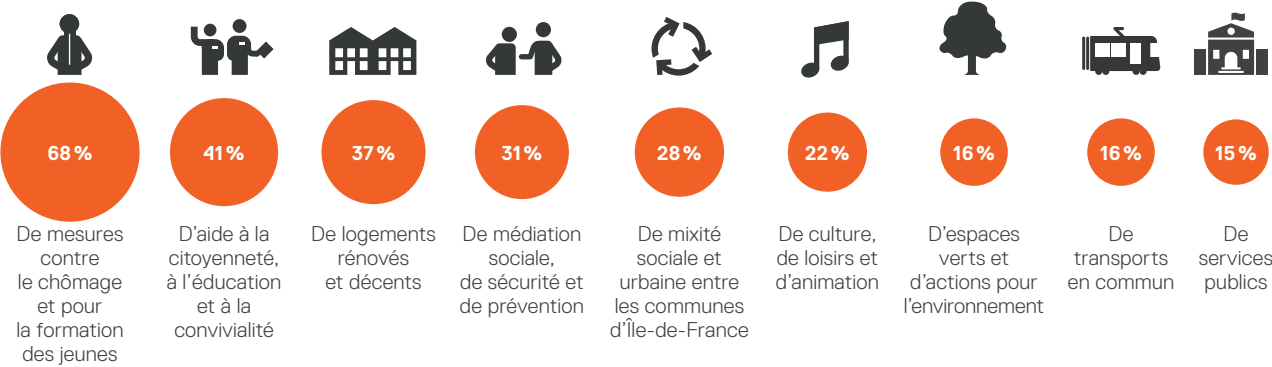


© V. Vermeil/Picuretank



Pour améliorer les conditions de vie dans les quartiers populaires, il faut davantage...

Trois réponses possibles, donc résultat supérieur à 100 %



“ Une large majorité de Franciliens (68 %) pense que la solution repose avant tout sur plus d’emplois et de formations pour les jeunes. Une opinion plus fortement partagée par les 18-24 ans (76 %) et les ouvriers (76 %). Les leviers d’action qui viennent ensuite s’inscrivent autour du « vivre ensemble » (41 %), du logement (37 %) et de la sécurité (31 %). ”

Parmi les mots suivants, lesquels illustrent le mieux, selon vous, les quartiers franciliens ?

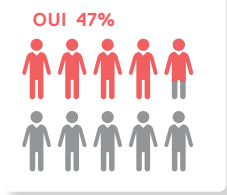
Trois réponses possibles, donc résultat supérieur à 100 %

“ Dans un contexte économique difficile, plus de la moitié des sondés (53 %) estime que le mot « chômage » est celui qui illustre le mieux ces quartiers, devant l’« insécurité » (36 %) et la « jeunesse » (29 %). Les plus jeunes Franciliens (18-24 ans) ont toutefois une vision plus positive, avec le « chômage », certes, à 46 %, mais associé à la « jeunesse » à 44 % et à la « mixité » à 39 %.”

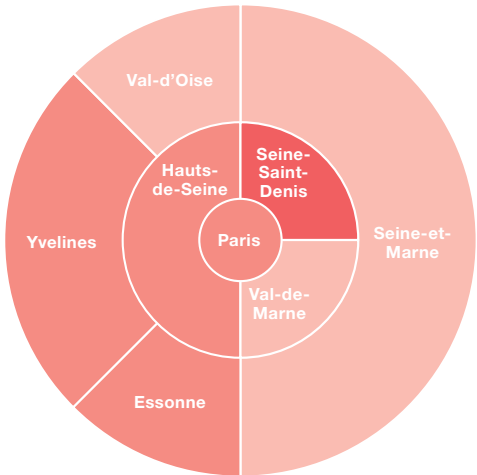
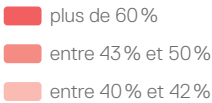


Quand vous pensez à l’avenir des banlieues franciliennes, êtes-vous optimistes ?

Tous les Franciliens



Réponses positives par département



“ Les avis sont très partagés sur l’avenir des banlieues franciliennes : 47 % des habitants de la région se montrent optimistes, et 51 % pessimistes. Paradoxalement, ce sont les populations qui vivent dans ces quartiers qui ont le plus d’espoir : les jeunes (62 % des 18-24 ans), les employés (58 %) et les ouvriers (60 %). ”

**MOUVEMENT POPULAIRE (50 ÉLUS)****La Cour des comptes accable la Région Île-de-France**

© Olivier Pasquiers/Le bar Floréal



**RÉAGIR** Le dernier rapport de la Cour des comptes sur les collectivités n'est pas tendre avec la Région Île-de-France: trop de postes créés depuis 2004 hors de toute compétence nouvelle, des dépenses de fonctionnement qui dérapent deux

fois plus vite et une dette qui s'accroît 50% plus vite que la moyenne nationale.

Même par rapport aux autres Régions socialistes, qui ne sont pas des modèles de gestion, la Région fait pâle figure: entre 2007 et 2012, les charges de personnel ont augmenté 7 fois plus vite en Île-de-France qu'en Aquitaine!

Plus éloquent, la Cour nous apprend que la Région consacre 90 euros par habitant et par an à financer des actions qui ne sont pas de sa compétence. Comparé à l'Alsace (59 euros), c'est 350 millions d'euros qui pourraient servir à moderniser les transports ou à améliorer le pouvoir d'achat des Franciliens.

La Région a-t-elle entendu l'avertissement? Pas le moins du monde.

Ces trois derniers mois, la presse s'en est fait l'écho, la gauche a voté pour plusieurs millions d'euros de subventions inutiles, choquantes ou relevant d'un mélange des genres. C'est le cas des 60 000 euros versés à Green Lotus, une association dont un conseiller régional écologiste se présentait comme le président.

C'est accablant quand on sait que, dans le même temps, l'Île-de-France est toujours lanterne rouge nationale pour le soutien à l'économie ou qu'elle argue de difficultés financières pour couper les aides aux apprentis et supprimer gratuité des manuels scolaires et aide à la cantine des lycéens du privé. C'est sidérant quand, au même moment, la Région divise par deux ses investissements dans les lycées alors que les rapports s'accumulent pour pointer du doigt des lycées vétustes et surpeuplés et une inégalité scolaire qui s'aggrave partout sur notre territoire.

C'est inquiétant enfin quand, prenant à contre-pied les annonces du Premier ministre, les chantiers de modernisation des transports prennent un retard considérable: 2 ans et demi pour le prolongement des lignes 12 et 14, 1 an pour l'extension de la 4, et le prolongement de la ligne 11 et du RER E qui s'éloigne faute de financement. Sur les transports, la Région est en échec: aucune amélioration n'est à attendre sur le RER A et sur la ligne 13 avant 2020, pas plus que sur la plupart des lignes du réseau. Quand les Franciliens souffrent, que le chômage bat des records, que les impôts s'accumulent, qu'il est chaque jour plus difficile de se loger, que les inégalités se creusent, disperser ainsi l'argent public n'est plus seulement une faute économique, c'est une faute politique et morale.

> Valérie Pécresse / 01 53 85 68 05 / [www.ump-iledefrance.fr](http://www.ump-iledefrance.fr)

**EUROPE ÉCOLOGIE – LES VERTS (52 ÉLUS)****La qualité de l'air, en actes**

© Nathalie Mohadjer/Le bar Floréal

**RESPIRER** À Paris, en 2013, la qualité de l'air n'a été bonne que pendant trois jours. La moitié de l'année, l'air est mauvais, le reste de l'année, il est très mauvais. Et le reste de l'Île-de-France suit la même tendance. L'Organisation mondiale de la santé déclare désormais que cette pollution de l'air entraîne des problèmes de santé majeurs et nombre de décès prématurés. Pourtant, en mars dernier, lors d'un grave épisode de pollution, il a fallu que les écologistes

fassent pression sur le gouvernement pour que soient mises en place la gratuité des transports et la circulation alternée. Des mesures qui ont prouvé leur efficacité dans la réduction des émissions de polluants. Les écologistes demandent ainsi régulièrement que ces mesures soient mises en place automatiquement dès qu'un épisode de pollution s'annonce, pour en réduire les effets. Ils proposent que la Région coordonne les différents acteurs concernés pour que l'information et la réaction soient les plus efficaces et les plus rapides possible.

Cette automaticité est d'autant plus nécessaire que, lors de l'épisode de pollution de juin, le gouvernement a de nouveau reculé, craignant les réactions des citoyens. Mais quelles réactions? Un récent sondage réalisé par l'Association de surveillance de la qualité de l'air en Île-de-France, Airparif, montre que les Franciliens trouvent ces mesures utiles. Mieux, ils ne rejettent pas la circulation alternée, contrairement à ce que pense ce gouvernement. Nous sommes convaincus, nous, que les Franciliennes et les Franciliens font passer leur santé et celle de leurs proches avant la possibilité de se déplacer en voiture. Nous pensons même que chacun de vous peut avoir des idées qui vont au-delà de ce que les institutions proposent et mettent en place. Nous constatons surtout que, sur ces questions, on entend toujours les lobbies et jamais les citoyens. C'est pour cela que nous avons choisi de vous laisser la parole et de vous remettre au cœur des décisions. Nous avons obtenu la mise en place d'une conférence citoyenne sur la qualité de l'air. Dans les prochaines semaines, une centaine de Franciliennes et de Franciliens représentatifs seront sélectionnés pas un institut de sondage. Ils se réuniront avec des experts pour proposer en concertation des pistes d'amélioration de réduction des émissions, de nouvelles procédures d'information et de réaction... Les recommandations de ces citoyens, vos recommandations, seront défendues par les écologistes devant l'assemblée régionale avant l'été prochain.

> Mounir Satouri / 01 53 85 69 45 / [eelv@iledefrance.fr](mailto:eelv@iledefrance.fr) / [www.elus-idf.eelv.fr](http://www.elus-idf.eelv.fr)

**UNION DES DÉMOCRATES ET INDÉPENDANTS (17 ÉLUS)****Une politique de la ville en déclin**

© Nathalie Mohadjer/Le bar Floréal

**RÉAGIR** Sentiments d'abandon, d'exclusion, de discrimination. La situation des quartiers populaires en Île-de-France n'a malheureusement guère évolué depuis les émeutes de 2005, le sentiment de relégation de leurs habitants non plus. Non, ces «grands ensembles» ne sont toujours pas désenclavés. Non, ils ne sont pas suffisamment revitalisés par l'installation d'équipements, de commerces, de services. Et comment la jeunesse de ces quartiers pourrait-elle leur «redonner du souffle», quand

elle a trop souvent perdu confiance dans une société incapable de l'insérer et de lui proposer formation et emploi? Seul le Programme national pour la rénovation urbaine institué en 2003 par Jean-Louis Borloo a marqué un engagement sans précédent de transformation des quartiers les plus fragiles, grâce à un investissement de plus de 19 milliards d'euros dans notre région entre 2003 et 2018. Pourtant, aujourd'hui, son financement pour les années à venir est plus qu'incertain! Le Grand Paris doit impérativement faire de l'Île-de-France une région où tous les territoires, dans leur diversité, sont également riches de potentiels.

> Laurent Lafon / [www.udi-iledefrance.fr](http://www.udi-iledefrance.fr)



**FRONT DE GAUCHE – PARTI COMMUNISTE, GAUCHE UNITAIRE  
ET ALTERNATIVE CITOYENNE (15 ÉLUS)**

## Associations : lien social et création d'emplois



© Nathalie Mohadjer/Le bar Floréal

**DÉFENDRE** La baisse des dotations de l'État aux collectivités locales menace directement l'avenir de nos associations. Des municipalités à l'État en passant par les Régions, les subventions se réduisent comme peau de chagrin. C'est une catastrophe silencieuse mais annoncée.

La logique concurrentielle prévaut dans l'attribution des aides publiques, chaque fois plus rares et maigres. Or le tissu associatif qui maille les territoires est précieux, car il constitue le seul socle de structures de proximité pour répondre aux besoins des populations. Ce secteur est pourtant très dynamique : les quelque 200 000 associations franciliennes, dont 27 555 sont des employeurs, créent plus de 306 250 emplois.

Notre groupe est résolument engagé pour une politique régionale active en faveur des associations, ferment de la vie des quartiers populaires, garante du lien social et créatrice d'emplois.

> Gabriel Massou / [www.frontdegauche-pcfguac-idf.org](http://www.frontdegauche-pcfguac-idf.org)

**PARTI RADICAL DE GAUCHE ET MOUVEMENT DES PROGRESSISTES (5 ÉLUS)**

## Renouveler pour améliorer le quotidien des Franciliens



© Olivier Pasquiers/Le bar Floréal

**POUR SUIVRE** Détruire pour reconstruire et assurer la mixité sociale, telle était l'ambition du renouvellement urbain. Si, au plan national, le bilan imputable à la précédente majorité nous a laissé sceptique, le bilan régional, en particulier sur le bâti, est encourageant. Il faut aller plus loin que le bâti, pour améliorer le cadre de vie de nos quartiers et poursuivre une politique de renouvellement urbain de gauche.

Nous retiendrons que notre assemblée aura été un moteur dans la lutte contre la précarité énergétique.

> Marie José Cayzac / 01 53 85 69 46 / [www.prg-mup-idf.fr](http://www.prg-mup-idf.fr)

**FRONT DE GAUCHE – PARTI DE GAUCHE ET ALTERNATIFS (5 ÉLUS)**

## Changer le système, pas le climat !



© J.-C. Bardot/Le bar Floréal

**PRÉSERVER** Dans un an, notre région accueillera la conférence des Nations Unies sur le climat censée aboutir à un accord mondial de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Mais cette conférence risque, une nouvelle fois, d'être une mascarade tant les actes trahissent les discours.

Elle se réunira au Bourget, non loin du Triangle de Gonesse, là où Auchan veut implanter, sur des terres cultivables, «Europa City», un de ces projets polluants inutiles qui font la part belle aux lobbies industriels au nom de la «compétitivité». Tout un symbole ! Pour sauver le climat, changer de système et imposer des mesures réellement contraignantes, ne comptons que sur la mobilisation citoyenne.

> Pascale Le Néouannic / [www.frontdegauche-alterns.fr](http://www.frontdegauche-alterns.fr)

**GROUPE SOCIALISTE, RÉPUBLICAIN ET APPARENTÉS (61 ÉLUS)**

## Du concret pour transformer nos quartiers



© DR

**DÉSENCLAVER** Les émeutes survenues dans les banlieues françaises à l'automne 2005 ont fait figure d'électrochoc pour la classe politique et sont apparues comme le symptôme de l'échec des politiques publiques en matière d'urbanisme, d'emploi, de développement économique et de politique de la ville. Prenant acte de cette défaite collective, la Région Île-

de-France s'est depuis engagée à faire face à l'enclavement urbain, la relégation sociale, l'inadéquation de l'offre de logements, le fort taux de chômage et les inégalités sociales qui fracturent les territoires en profondeur.

En effet, depuis 2007, la Région Île-de-France est un partenaire essentiel des opérations d'amélioration des quartiers en difficulté (dans le cadre de l'Anru et avec l'État). Elle a ainsi aidé près de 170 communes ainsi que 6 intercommunalités à réaménager leurs espaces et à soutenir leurs tissus associatifs afin de fédérer l'ensemble des acteurs d'un territoire autour d'un projet commun. Des projets qui, sans la Région, n'aurait pu être menés à leur terme. À la fin de l'année 2014, ce seront ainsi près d'1 milliard d'euros qui auront été mobilisés par la Région pour la transformation des quartiers prioritaires franciliens.

En complément de ces investissements massifs, la Région soutient fortement le secteur associatif à travers des financements en faveur de projets de participation citoyenne ou de lutte contre toutes les formes de discrimination. Plus généralement, l'ensemble des politiques publiques de la Région concourent à réduire les inégalités dans les zones urbaines les plus défavorisées en luttant contre le décrochage scolaire par exemple, ou encore en favorisant l'insertion professionnelle. La question de l'emploi se situe en effet bien souvent au cœur de la problématique de relégation sociale d'un quartier.

Enfin, notre groupe a orienté ses actions à destination des communes afin de construire les équipements nécessaires au maintien et au développement de services publics mieux ancrés sur les territoires. Nous nous félicitons particulièrement de l'aide apportée en matière de construction d'équipements scolaires de qualité pour les publics prioritaires. En un sens, cette action rejoint celle que nous menons avec les maires bâtisseurs et témoigne de la cohérence de l'intervention régionale dans le champ large des problématiques liées au logement.

En définitive, les premiers effets de nos politiques sont positifs. C'est pourquoi nous sommes déterminés à poursuivre sans relâche et à intensifier notre action en faveur des quartiers les plus sensibles afin de parvenir à opérer un véritable basculement dans la réintégration des quartiers au cœur de la ville.

> Gilles-Maurice Bellaïche / 01 53 85 68 57 / [www.psidf.fr](http://www.psidf.fr)

### PROCHAINE SÉANCE DU CONSEIL RÉGIONAL

Les 17, 18 et 19 décembre 2014 (budget 2015)  
57, rue de Babylone, Paris 7<sup>e</sup>.



Sur Twitter @iledefrance, #DirectIDF

Retransmis en direct sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)



Les 70 garçons et 70 filles de 16 à 23 ans qui constituent le Conseil régional des jeunes s'investissent sur des thématiques comme la santé, la culture, les transports ou la lutte contre les discriminations.



# Quand la jeunesse prend la barre

Texte **Caroline Boudet et Natacha Czerwinski**

**La démocratie participative, ça les connaît. Au Conseil régional des jeunes ou via les Budgets participatifs lycéens, les moins de 25 ans s'emploient à changer leur quotidien. Une petite révolution au sein des institutions.**

**#JEUNESSEIDF** Chaque matin depuis septembre, Ramata Kan, 15 ans, prend le chemin du lycée Jacques-Brel de La Courneuve (93). Comme l'an dernier. Chaque matin, elle franchit les grilles puis traverse le hall pour rejoindre ses salles de cours. Comme l'an dernier. Sauf que, depuis peu, quelque chose a changé. En lieu et place d'un hall particulièrement sombre et défraîchi, c'est aujourd'hui dans un espace « très lumineux et aux peintures entièrement refaites » qu'elle retrouve ses amis. « C'est beaucoup plus accueillant, ça donne davantage envie d'aller en cours, s'enthousiasme l'élève de première S. Et j'en suis fière : avec ces travaux, c'est un peu comme si j'avais laissé une trace dans mon lycée. »

Car Ramata n'est pas pour rien dans ce changement de décor. Avec ses camarades, elle a pris part au Budget participatif lycéen (BPL), un dispositif de la Région qui donne la parole aux élèves et les invite à agir sur leur quotidien (*lire encadré p. 30*). Grâce à leur action commune, plusieurs espaces du lycée ont été rénovés (salle de permanence, foyer, etc.) et même les relations profs-élèves s'en sont trouvées changées... « Cette démarche a développé le sentiment d'appartenance et la prise de conscience de la valeur du matériel et des locaux, fait remarquer Christine Thiébot, proviseure de l'établissement. Et puis, quand les élèves croisent un adulte dans les couloirs, même si ce n'est pas un de leurs profs, il n'est pas considéré comme un "ennemi". Il y a une connaissance réciproque. Ils ont réfléchi avec lui dans le cadre du BPL et cela veut dire quelque chose. » « Avec le BPL, les équipes du lycée nous ont écoutés alors que, d'habitude, c'est plutôt à nous de demander les choses, ajoute Joël Sinephro, élève en première année de CAP mécanique qui, dans son établissement régional d'enseignement adapté Léopold-Bellan, à Chamigny (77), a œuvré pour qu'un préau ►►



© Pierre-Yves Brumaud/Picturank

Le hall du lycée Jacques-Brel de La Courneuve (93) a gagné en luminosité et a été rafraîchi grâce au Budget participatif lycéen.

►► extérieur sorte de terre. *Je sais que certains élèves avaient un peu peur d'aller voir le directeur. Désormais, ils se sentent davantage entendus.*»

#### «DE MOINS EN MOINS GADGET»

Instances participatives, conseil de jeunes, structures de dialogues : depuis une trentaine d'années, la place accordée aux moins de 25 ans au sein des institutions a nettement progressé en France. «Beaucoup d'expérimentations sont menées, cela apparaît de moins en moins comme un gadget, confirme Marie-Pierre Pernet, déléguée générale adjointe de l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes (Anacej). On estime qu'il y a aujourd'hui en France entre 3 000 et 4 000 instances participatives de jeunes et il s'en crée à chaque mandat. Avant, nous allions à la rencontre des élus pour leur

# 42

lycées franciliens sont lancés dans l'aventure citoyenne des budgets participatifs

expliquer l'intérêt de ces structures ; aujourd'hui, nous les accompagnons dans leur mise en place.»

La Région Île-de-France s'est lancée dans la démarche en créant, en 2004, le Conseil régional des jeunes (CRJ). «Celui-ci est né d'une ambition : avoir une instance participative démocratique pour donner la parole à de jeunes Franciliens sur des sujets qui sont en lien avec les compétences régionales (éducation, santé, transports, solidarité, Europe, environnement, lutte contre les discriminations, etc.)»,

détaille Laurence Varon, coordinatrice du CRJ. 140 jeunes entre 16 et 23 ans s'investissent ainsi, pendant deux ans, sur des sujets aussi variés que le sommeil, la contraception ou les transports. «Avant de m'engager, je m'attendais à ce que les débats soient assez abstraits, je ne pensais pas avoir une prise aussi concrète sur ce qui se passe!» se souvient Alexia Watel, 18 ans, membre des commissions culture et santé. D'ailleurs, on le sait peu, mais ce sont ces mêmes jeunes qui ont contribué à rendre concret le dézonage du passe Navigo pendant les week-ends... «Ce n'est pas forcément une idée qu'on a quand on travaille et qu'on a une famille», souligne Marie-Pierre Pernet. Les jeunes sont pertinents parce qu'ils ont un regard d'intérêt général, ils ne défendent pas d'intérêt particulier, lié à une profession ou à une corporation. Ils ont du recul.»

#### DYNAMIQUE POSITIVE POUR LA DÉMOCRATIE

Reste que demander leur avis aux jeunes n'est pas toujours une démarche évidente dans des institutions où les habitudes de fonctionnement hiérarchique et descendant sont assez ancrées... «Faire participer les jeunes peut être pris comme une remise en cause de l'autorité, confirme Marie-Pierre Pernet. On sent qu'il y a des résistances.»

ici

### ... la Région

Lancés lors de la rentrée scolaire 2013-2014 dans 30 établissements franciliens, les Budgets participatifs lycéens (BPL) portent sur des aménagements et l'achat d'équipements pouvant améliorer la vie quotidienne des jeunes dans leur établissement. La particularité ? Les projets, dotés par la Région d'un budget de 70 000 euros chacun, doivent être proposés et choisis par les lycéens, pour les lycéens. Foyers rénovés, préaux aménagés, salles de vie plus accueillantes : en septembre 2014, 20 lycées avaient ainsi vu leur physionomie changer grâce aux élèves. À la rentrée dernière, la démarche a été élargie à 12 lycées supplémentaires.





© Cyrus Cornut/Dolce Vita/Picturetank

Joël Sinephro a contribué à la construction d'un préau dans son école, l'établissement Léopold-Bellan, à Chamigny (77).

Ainsi, la marge de manœuvre proposée est parfois limitée. Dans les BPL, les demandes précises des lycéens n'ont pas forcément été satisfaites. Le rapport de la coopérative de conseil E2i, mandatée par la Région pour accompagner la démarche et en faire le bilan, souligne ainsi qu'*«il a été notamment question, de manière récurrente, des toilettes (état dégradé, propreté insuffisante, peu propices à l'intimité. [...] Les attentes ont aussi souvent porté sur les files d'attente trop longues pour la cantine, voire sur les menus.»* Mais ces travaux sortaient du cadre et de l'enveloppe prévue pour chaque Budget participatif lycéen...

### FAIRE BOUGER UN PAQUEBOT

Dans leur hémicycle, les jeunes du CRJ ont aussi conscience des limites de l'exercice. *«La Région, c'est comme un gros paquebot, se souvient Michael Rousseau, manager de projet dans une entreprise informatique et membre du CRJ de 2009 à 2011. Quand on donne un coup de gouvernail, c'est dur de faire bouger le bateau. Sur le terrain, les résultats se voient avec un an, voire un an et demi de délai, et cela peut décourager certaines personnes.»*

Sans compter que ces structures d'engagement ne concernent, au final, qu'une minorité de jeunes. Ainsi, *«on recense 46,6 % de lycéens ayant participé activement ou de manière plus distanciée à la démarche BPL»*, chiffre la coopérative E2i. C'est moins de la moitié. *«En termes d'échelle, il faut relativiser ces instances participatives, rappelle Valérie Becquet, maître de conférences à l'université de Cergy-Pontoise (95) et auteure de Jeunesses engagées (Syllepse, 2014). Cela ne disqualifie pas la démarche, mais cela reste une initiative parmi d'autres.»* Pour les jeunes qui ont soif d'action, les conseils et budgets institutionnels ne sont en effet pas l'unique voie. *«Les pouvoirs publics ont tendance à vouloir "favoriser" l'engagement des jeunes parce qu'ils se disent que le dialogue évitera les rapports conflictuels, poursuit Valérie Becquet. Mais, pour certains d'entre eux, cela peut*



© Ailleurs exactement

*être pris comme une forme d'instrumentalisation, d'autant plus qu'ils ont d'autres opportunités d'investissement ailleurs, comme les associations ou les collectifs non déclarés...»* Il n'empêche. Alors que le fossé entre les élus et la population se creuse, ce type d'initiatives ne peut être que positive pour la démocratie. *«Quand on interroge des jeunes qui sont passés par des dispositifs de participation dans les collectivités, il apparaît qu'ils vont voter plus que les autres, fait remarquer Marie-Pierre Pernet, de l'Anacej. Ils disent même qu'ils se verraient, pourquoi pas ?, s'investir politiquement au niveau local...»* Une dynamique précieuse de la part des citoyens de demain. ■

ici

### ... la Région

En octobre dernier, le conseil régional votait 181000 euros de subventions pour soutenir des initiatives destinées à sensibiliser les adolescents à l'importance d'un bon sommeil. Un engagement directement lié aux travaux et recommandations du CRJ d'Île-de-France. Des jeunes en éveil qui ont voulu alerter leurs aînés sur les conséquences parfois lourdes d'un sommeil trop léger sur la santé et la réussite scolaire.



Découvrez les missions du Conseil régional des jeunes et déposez votre candidature jusqu'au 31 décembre sur [www.iledefrance.fr/crj](http://www.iledefrance.fr/crj)

# Théâtre du Soleil: 50 ans sur les planches

Texte **Natacha Czerwinski**



© Martine Franck/ Magnum

1793, création collective mise en scène par Ariane Mnouchkine, a été vue par 100 000 spectateurs à la Cartoucherie, en 1972-1973.

**La compagnie atypique, fondée et dirigée par la non moins atypique Ariane Mnouchkine, constitue une aventure tout à la fois artistique et politique. Retour sur un parcours épique.**

**#CULTUREIDF** Année après année, représentation après représentation, le même rituel : ces trois coups caractéristiques qui résonnent derrière la porte en bois rouge ; et la maîtresse des lieux, tout sourire, qui ouvre grand pour accueillir ses visiteurs du soir. Ici, à la Cartoucherie, le fief du Théâtre du Soleil situé dans le bois de Vincennes, à Paris 12<sup>e</sup>, on se plaît à cultiver cette dimension sacrée qui fait les grandes épopées, cette façon d'inviter au spectacle comme on partirait en voyage : dans un mélange de dépaysement, d'excitation et d'exception. « *Le théâtre, c'est l'art de l'autre* », aime à dire Ariane Mnouchkine, la fondatrice et directrice de cette compagnie mythique qui fête ses 50 ans cette année – 50 ans d'une aventure collective atypique, tout à la fois artistique et politique. « *Cette troupe est unique en Europe, tant par son mode de fonctionnement, son rayonnement que son exceptionnelle longévité* », souligne Béatrice Picon-Vallin, directrice de recherche émérite au CNRS et auteure du beau livre *Le Théâtre du Soleil, les 50 premières années* (paru en novembre aux éditions Actes Sud).

## DANS L'HORIZONTALITÉ

Tout démarre en 1959. Ariane Mnouchkine a 20 ans et, conseillée par le futur cinéaste Ken Loach (qu'elle a rencontré en Angleterre, dans un collège d'Oxford), elle crée l'Association théâtrale des étudiants de Paris (Atep). Dès sa première mise en scène, en 1961 (*Gengis Khan*, d'Henry Bauchau), elle fait forte impression. C'est pendant ce travail d'équipe que naît l'idée de créer une troupe professionnelle. Elle verra le jour le 29 mai 1964 avec la mise en place d'une Scop (Société coopérative ouvrière de production), une structure bien en phase avec les idéaux de l'époque. « *Ce théâtre-là s'est construit en rupture avec les modèles verticaux, où tout était placé sous l'autorité unique d'un metteur en scène*, analyse le philosophe et essayiste Bruno Tackels (*Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil*, éd. Les Solitaires Intempestifs). *Avec le Soleil, on est dans l'horizontalité, le travail démocratique, le même droit à l'expression pour chacun.* » Un mode de fonctionnement qui passe par l'égalité des salaires, mais aussi par un partage des tâches inédit. « *Au début, les comédiens s'occupaient d'aller présenter le spectacle aux comités d'entreprise, de vendre les billets, etc.* », rappelle Béatrice Picon-Vallin. Et c'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui, les acteurs se chargeant aussi bien des costumes de scène que de visser des boulons si nécessaire... En 1967, avec la pièce *La Cuisine* d'Arnold Wesker, qui fait un tabac, l'équipe franchit un nouveau cap. « *C'était un spectacle où, guidés par Ariane, les acteurs travaillaient à partir d'improvisations physiques, donnant naissance à une œuvre d'une*



## 29 MAI 1964

Naissance, sous forme de Scop, du Théâtre du Soleil

## 1969

Création de la pièce *Les Clowns*, en collaboration avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Le spectacle sera invité au Festival d'Avignon par Jean Vilar

## AOÛT 1970

Arrivée à la Cartoucherie de Vincennes

## 1977

Tournage du film *Molière*, réalisé par Ariane Mnouchkine, avec Philippe Caubère dans le rôle-titre

## 1985

Début de la collaboration avec Hélène Cixous, qui écrira pour la troupe plusieurs pièces inédites, dont *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*

## 2005

Soutien à la création, à Kaboul, du Théâtre Aftab («soleil» en persan afghan)

## SEPTEMBRE 2009

Ariane Mnouchkine reçoit le Prix International Ibsen décerné par le gouvernement norvégien en reconnaissance de l'ensemble de son œuvre

## 2014

*Macbeth*, de Shakespeare, traduction et mise en scène d'Ariane Mnouchkine

interprète de *Macbeth*. *Nous sommes un peu chargés de dénoncer, d'ouvrir les yeux du spectateur... Faire partie de cette troupe demande un investissement total. C'est une démarche complète.* » Qui a de quoi faire rêver nombre d'acteurs, désireux de s'inscrire dans cette lignée épique – une expérience «à la fois merveilleuse et intimidante», selon la formule de la comédienne Frédérique Voruz, entrée dans le groupe il y a six ans et demi. Mais aussi de travailler avec la légendaire Ariane Mnouchkine. Son amour du théâtre, son exigence sans faille («Il lui est arrivé de rembourser les spectateurs quand elle trouvait la représentation inaboutie», assure Béatrice Picon-Vallin) et sa «force de conviction» (dixit Bruno Tackels) ont sans nul doute contribué à maintenir à flot cette troupe de plus de 70 personnes dont le parcours, émaillé de conflits et de ruptures, n'a pas non plus été un long fleuve tranquille... Ce qui la guide? Cette certitude que «l'utopie, c'est le possible non encore réalisé». ■



En 1970, la troupe s'installe à la Cartoucherie de Vincennes, un site militaire à l'abandon.

*grande virtuosité*», explique Béatrice Picon-Vallin. La mise en orbite du Soleil est faite; elle ne s'arrêtera plus, d'autant qu'elle est portée par son installation, à l'été 1970, à la Cartoucherie, un ancien site militaire à l'abandon. «Une incroyable énergie est née de cette rencontre un peu magique, insiste Bruno Tackels. Et le fait que cette troupe soit permanente lui permet d'être dans une recherche constante.» Mais aussi de faire de l'hospitalité dans cette «maison», autogérée par la compagnie, l'une de ses obsessions...

## UN INVESTISSEMENT TOTAL

Marquée par une interrogation permanente sur la place du théâtre dans la cité, l'histoire du Soleil bat également au rythme de l'actualité. En 1995, Ariane Mnouchkine fait une grève de la faim contre les massacres en Bosnie; en 1996, les Africains sans papiers évacués de l'église Saint-Bernard trouvent refuge à la Cartoucherie – une aventure intense d'où naîtra la pièce *Et soudain, des nuits d'éveil...* «Au Soleil, le théâtre n'est pas juste un divertissement, fait remarquer Serge Nicolaï, membre de la compagnie depuis 18 ans et actuel in-



Ariane Mnouchkine et le comédien Serge Nicolaï (à dr.) en 2014, durant les répétitions de *Macbeth*.

ici

## ... la Région

Acteur essentiel de la vie culturelle de l'Île-de-France, le Théâtre du Soleil a été soutenu à plusieurs reprises par la Région pour ses équipements (y compris une mise aux normes d'accessibilité) et ses créations (dans le cadre du dispositif «Fabriques de culture», en tant que lieu atypique favorisant la rencontre des œuvres et du public). Par ailleurs, la troupe a bénéficié, en 2011-2012, d'une subvention de 50 000 euros pour présenter son spectacle *Les Naufragés du Fol Espoir* dans plusieurs pays d'Amérique du Sud.

# De Saint-Denis à Villetaneuse et Épinay-sur-Seine

Textes **Stéphanie Cayrol** Illustrations **Mr Suprême**



La nouvelle ligne de tramway de Seine-Saint-Denis offre des escales sur le thème de l'histoire, du sport ou de la nature. À découvrir par exemple le week-end, avec un Navigo dézonné.



## SAINT-DENIS - PORTE DE PARIS La cité-jardin de Stains

Envie d'une balade urbaine ? La cité-jardin de Stains, fraîchement rénovée, vous attend. Prévue pour accueillir des familles travaillant dans les usines des environs, elle a été édifiée dans les années 1920 par deux architectes de renom. Le plus remarquable : des espaces verts communautaires offrant jardins potagers et aires de jeux à ses habitants. Prendre le bus 253, arrêt Marcel-Pointet. À découvrir également, au niveau d'Épinay-sur-Seine, les cités-jardins Blumenthal. Chacun chez soi et d'Orgemont.

[www.saint-denis-tourisme.com](http://www.saint-denis-tourisme.com)



## SAINT-DENIS - PORTE DE PARIS Le Stade de France

Inauguré en 1998 peu avant la Coupe du monde de football, le Stade de France est, avec ses plus de 80 000 places, le plus grand stade français ! Hors événement, il ouvre ses portes aux visiteurs pour une heure de découverte. Au programme : histoire de sa construction, de son architecture et retour sur les célébrités qui ont foulé sa pelouse. Une fois par an, en octobre, baskets aux pieds, il est même possible de le traverser en courant, en participant à une épreuve ouverte à tous : la Voie royale. À 10 min à pied du T8.

[www.stadefrance.com](http://www.stadefrance.com)

Saint-Denis -  
Porte de Paris

Pierre-de-Geir

Saint-Denis - Gare

Paul-Éluard

Delaunay-Belleville







## SAINT-DENIS - GARE

### La basilique

La basilique-cathédrale de Saint-Denis n'est pas qu'un chef-d'œuvre monumental de l'art gothique. Elle est aussi l'écrin d'une impressionnante nécropole royale, constituée de plus de 70 gisants et tombeaux sculptés de rois de France ! De Dagobert 1<sup>er</sup> à Louis XVIII, en passant par Clovis, Charles Martel et Pépin le Bref, ce sont plus de mille ans d'histoire de France que l'on revisite ici. Un lieu qui, par ailleurs, accueille, chaque année en juin, de prestigieux concerts du Festival de Saint-Denis.

À 10 min à pied du T8.

[www.saint-denis.monuments-nationaux.fr](http://www.saint-denis.monuments-nationaux.fr)

## SAINT-DENIS - GARE

### Le marché

Pour flâner ou faire ses courses, rendez-vous sur le marché de Saint-Denis, l'un des plus grands de toute l'Île-de-France. Les mardis, vendredis et dimanches matin, des produits rares et exotiques en provenance du Maghreb, des Antilles et de l'Afrique y sont proposés, ainsi que des produits locaux, comme les légumes de René Kersanté, le dernier maraîcher de Saint-Denis.

À 10 min à pied du T8.

[www.ville-saint-denis.fr](http://www.ville-saint-denis.fr)

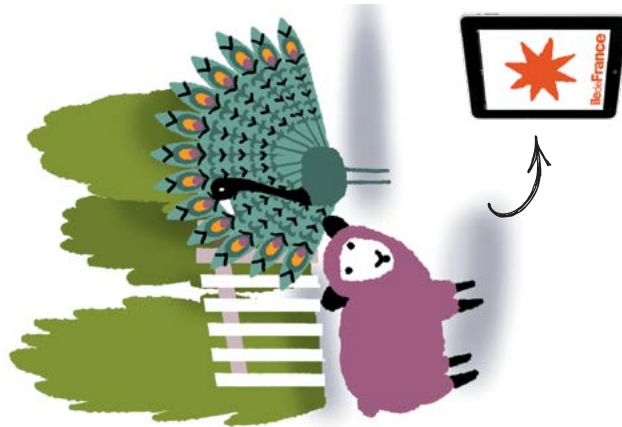


## VILLETANEUSE-UNIVERSITÉ

### La Butte Pinson

Et si on partait à la campagne ? Première butte calcaire surplombant le bassin parisien après Montmartre, la Butte Pinson représente, avec ses 110 hectares de végétation, un formidable poumon vert au nord de Paris. Parmi ses attraits : un ruban vert de plus d'1 km aménagé pour les promeneurs par l'Agence des espaces verts de la Région, une ferme pédagogique, sans oublier, aux beaux jours, des bals populaires qui rappellent que le site accueillait autrefois des guinguettes.

[www.aev-iledefrance.fr](http://www.aev-iledefrance.fr)



Plus d'étapes à découvrir sur notre eMag, la version pour tablettes et smartphones de notre magazine.

Blumenthal

Les Mobles

Les Béatus

Rose-Bertin

Lacépède

Gilbert-Bonnaïsson

Épinay-sur-Seine - Gare

Épinay-Grénot

## ÉPINAY-SUR-SEINE - GARE

### L'Île-Saint-Denis

Avec son parc départemental, L'Île-Saint-Denis est une commune verte qui le sera bientôt plus encore. Prochainement, on y trouvera l'un des plus grands éco-quartiers de France, cofinancé par la Région. En face, la rive d'Épinay-sur-Seine, entre le parc des Béatus et le boulevard Foch, est une invitation à la flânerie, avec ses 3 km de berges aménagées, propices aux balades à vélo.

À 15 min à pied du T8, depuis la rue de Paris.

[www.ile-saint-denis.fr](http://www.ile-saint-denis.fr)



## JULIE GUICHES

Photographe



**#ENVIRONNEMENTIDF** Nanterre (92), les tours Nuage. « Rue Bleue, nez levé, je hume et suis ce bout de ciel... Station Bel-Air, je me dis que tous les Franciliens respirent le même... L'air, version laïque et démocratique du ciel, surplombe enfin toutes nos villes et nos îles... Rue Soufflot, je perds presque le fil mais... De mes secrets d'artiste, j'ai – à presque rien n'en taire –, à pleins poumons, sous un gratte-ciel, pris une nouvelle bouffée d'inspiration. »



# La cuisine antigaspi

En Île-de-France, c'est la saison de la lutte contre le gaspillage. Alors apprenons à cuisiner les restes et adoptons des gestes simples !

## Des recettes à portée de clic

**Cannellonis de verts de poireaux et crème de potimarron** et croquettes zéro déchet...

Ce sont deux des 10 recettes antigaspi qu'ont imaginées pour nous des chefs, des formateurs de CFA, le site de cuisine Marmiton et La Ruche qui dit Oui!, la plateforme Internet qui met en relation consommateurs et producteurs locaux. À retrouver sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr) (ou lien direct : [RIDF.FR/10RECETTES](http://RIDF.FR/10RECETTES))



© Région Île-de-France

## Des poubelles gourmandes

**Les poubelles franciliennes ne manquent pas d'appétit.**

D'après l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), les ménages jetteraient en moyenne chaque année 20 kg d'aliments, dont 7 kg non déballés.

Ce qui représente quelque 400 euros de courses. Parmi les diverses raisons invoquées pour nourrir ainsi nos poubelles, on trouve, selon une étude TNS Sofres de 2012, l'aspect abîmé des produits (30%), les dates de péremption dépassées (29%), ainsi que les restes des repas cuisinés en trop grande quantité (6%).



© Julie Bourges/Picturetank



© Julie Bourges/Picturetank



© Julie Bourges/Picturetank

**Zéro Gâchis**  
Lutter contre le gaspillage alimentaire tout en réalisant des économies.

Telle est la promesse de zero-gachis.com, site Internet permettant de localiser les produits vendus dans la grande distribution et dont la date de péremption approche. Avantage pour le consommateur : ils sont proposés à prix cassés, jusqu'à - 70%.

[www.zero-gachis.com](http://www.zero-gachis.com)



© Joanna Tarlet-Gauteur/Picturetank

# 440 000 euros

**C'est le montant des subventions accordées par la Région** depuis 2010 à des initiatives luttant contre le gaspillage alimentaire.



© DR

**Tout est bon.** Dans le cochon... mais pas seulement. On pourrait en effet en dire autant des radis et des carottes par exemple. Encore faut-il savoir cuisiner tous ces aliments, des feuilles jusqu'aux racines. C'était l'objectif de la cuisine ouverte organisée par Marmiton et la Région le 6 novembre et animée par le chef François Pasteau, à la tête du restaurant l'Épi Dupin, à Paris (6<sup>e</sup>). Pour cet ancien élève de l'école française de gastronomie Ferrandi, le gaspillage est avant tout «un travers de notre société d'opulence» : «Nos grands-parents savaient optimiser les produits dans leur

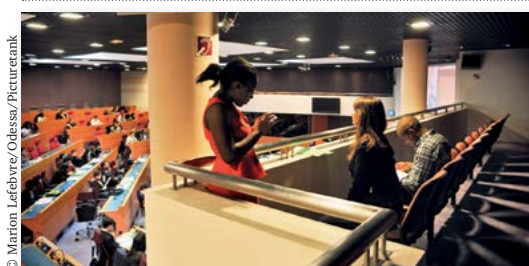


© Julie Bourges/Picturetank

façon de cuisiner, et c'est ce qu'il faut réapprendre aujourd'hui, explique-t-il. Si je prends l'exemple du poisson, je me sers aussi bien de la chair, la partie réputée noble, que des arêtes pour préparer un fumet. Il y a un travail de pédagogie à effectuer à destination du public, notamment de la part des professionnels de la restauration. » Autre point crucial, le choix des produits. Si la qualité a un prix, l'investissement s'avère rentable. «Manger sain, c'est d'abord prendre soin de sa santé. C'est aussi, grâce à des produits cultivés sans pesticides, être en mesure de cuisiner toutes les parties d'un légume, d'une viande ou d'un poisson. » ■ Vidéo sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr) (ou : [RIDF.FR/POISSON](http://RIDF.FR/POISSON))

# IDÉES & RÉACTIONS

**La rédaction est à votre écoute !  
Donnez votre avis sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)  
et sur les réseaux sociaux.**



© Marion Lefebvre/Odessa/Picturank

## ENTREZ AU CONSEIL RÉGIONAL DES JEUNES

Vous avez entre 16 et 23 ans ? Devenez membres, pendant deux ans, du Conseil régional des jeunes ! Vous pourrez y exprimer vos idées, et ainsi améliorer le quotidien des jeunes d'Île-de-France. En matière de culture, de santé ou encore de transports. Candidatures ouvertes jusqu'au 31 décembre. [www.iledefrance.fr/crj](http://www.iledefrance.fr/crj)



© Stif/RATP

## QUEL TRACÉ POUR PROLONGER LA LIGNE 1 ?

Lequel des trois tracés de 4 à 5 km envisagés faut-il retenir pour le futur prolongement de la ligne 1 du métro, de Château de Vincennes à Val-de-Fontenay ? Le Stif et la RATP invitent le public à donner son avis sur les lieux de débats prévus jusqu'au 17 décembre. Ou par courrier, Internet ([www.val-de-fontenay.metro-ligne1.fr](http://www.val-de-fontenay.metro-ligne1.fr)) et Twitter (@ProlongerL1) jusqu'au 10 janvier 2015.



© Patrick Gaillardin/Picturank

## OPEN DATA : LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Où se situent les éditeurs indépendants en Île-de-France ? Et les bibliothèques ? Combien de médiathèques ont reçu l'aide de la Région ? Quelles sont les manifestations à caractère littéraire qu'elle cofinance ? La plateforme de données ouvertes de la Région propose une mine d'infos sur le livre en Île-de-France. [data.iledefrance.fr](http://data.iledefrance.fr)



© Crips Île-de-France

## PRÉVENTION SANTÉ : DES OUTILS EN LIGNE

Organisme de la Région chargé de la prévention du sida et des comportements à risque chez les jeunes, le Crips a réuni, dans son « animathèque » en ligne, de nombreux outils pédagogiques à destination des professionnels de l'éducation santé. En prime, des conseils pour qu'ils fassent les meilleurs choix en fonction de leurs cibles. [www.lecrips-idf.net/agir/animatheque](http://www.lecrips-idf.net/agir/animatheque)



© Jean-Lionel Dias/Picturank

## POUR LE COWORKING ET LE TÉLÉTRAVAIL ?

De plus en plus d'employeurs proposent à leurs salariés de travailler à distance. En parallèle s'ouvrent, ici et là en Île-de-France, des espaces de travail partagés, où le bureau et toutes les connexions qui vont avec se paient à petit prix à la journée. Que vous inspirent ces nouvelles façons de travailler ? On en discute sur Facebook ([RegionIledeFrance](https://www.facebook.com/RegionIledeFrance)) et [www.iledefrance.fr/parlons-en](http://www.iledefrance.fr/parlons-en).



Retrouvez les actualités de la région, reportages, vidéos, galeries photos, infographies animées, sondages...  
[www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)



# AGENDA

## TERRITOIRE L'ÎLE-DE-FRANCE VUE DU CIEL

DU 10 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

L'île de loisirs d'Étampes (91), les jardins du château de Versailles (78), un centre commercial d'Aubervilliers (93), des terres agricoles... Vingt photos de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme, exposées en grand format sur les façades du conseil régional, montrent combien l'Île-de-France est variée, vue d'en haut. À l'angle du boulevard des Invalides et de la rue de Babylone, à Paris 7<sup>e</sup>. Plus d'infos sur [www.iau-idf.fr](http://www.iau-idf.fr)

## AUDIOVISUEL SALON DES LIEUX DE TOURNAGE LES 3 ET 4 FÉVRIER

L'Île-de-France et d'autres régions présentent aux professionnels du cinéma et de la télévision leurs décors naturels – connus ou non – et leur politique d'accueil des tournages. À Paris 3<sup>e</sup>. [www.idf-locationexpo.com](http://www.idf-locationexpo.com)

## DÉVELOPPEMENT DURABLE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT DU 3 AU 10 FÉVRIER

Avant la tenue en Île-de-France, fin 2015, du sommet mondial sur le changement climatique, le Fife met ce thème à l'honneur de sa 32<sup>e</sup> édition. En tout, plus de 100 films de fiction et documentaires à voir gratuitement, dont certains pour enfants le week-end. Dans 15 cinémas de la région. [www.festivalenvironnement.com](http://www.festivalenvironnement.com)

## ÉCONOMIE SALON DES ENTREPRENEURS LES 4 ET 5 FÉVRIER

En marge de conférences et d'ateliers, la Région présentera, sur son stand, toutes ses aides pour les entreprises. Au Palais des congrès, à Paris 17<sup>e</sup>. [www.salondesentrepreneurs.com](http://www.salondesentrepreneurs.com)

## SHOAH VISION DES JEUNES FRANCILIENS LE 6 FÉVRIER

Une visite du camp d'extermination nazi d'Auschwitz (Pologne), cet automne, a inspiré à 28 classes d'apprentis et de lycéens d'Île-de-France des panneaux qui seront exposés dans leurs établissements. Présentation au conseil régional. À voir aussi sur [www.memorialdelashoah.fr](http://www.memorialdelashoah.fr)



© Florence Joubert/Picturetank

# Être le changement

BONDY BLOG n° Latifa Oulkhair (1)

**#JEUNESSEIDF** Comme vous le constatez, je ne suis pas Jean-Paul Huchon. À peu de choses près. Je suis jeune, je suis une femme, je suis «issue de l'immigration», j'habite en banlieue. Ouais, enfin, à beaucoup de choses près en fait. Le genre de profil que l'on n'a pas l'habitude de voir ou d'entendre ou alors, si on m'entend, ce sera évidemment parce que je suis une femme ou que je suis jeune ou que je suis «issue de l'immigration». Au gré des regards et des opinions des uns et des autres, mon carrosse se transforme souvent très vite en citrouille. On laisse peu souvent la place à la jeunesse. Ou alors quand il s'agit de sujets futiles. On laisse aussi peu souvent la place aux habitants de nos quartiers. Ou alors seulement quand ça s'embrase. Dans ce numéro, la

**«C'est merveilleux de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.»**

place a été laissée aux jeunes, à ceux que l'on n'entend pas parce qu'ils ne parlent pas. Le Bondy Blog a fait de ce principe sa raison d'être, d'où son partenariat. C'est un acte important de prendre la parole, de dire à la face du monde que l'on n'est pas d'accord, que l'on aimerait que les choses changent. C'est un acte merveilleux de donner une voix à ceux qui n'en ont pas, mais à chaque fois délicat de constater que notre société ne tourne pas rond et de ne pas savoir quoi faire pour qu'elle aille mieux. Alors, pour se rassurer, on se dit que constater c'est déjà agir. Mettre en lumière les difficultés des habitants du Chêne Pointu à Clichy-sous-Bois comme se réjouir des rénovations en cours au sein du Petit-Nanterre. Se réjouir de ce qui bouge et interpeller sur ce qui doit changer. Il faut, comme l'a dit Gandhi, «être le changement que l'on veut voir dans le monde» en commençant par être le changement que l'on veut voir dans nos vies. N'attendons pas que quelqu'un nous le commande, ou propose de le faire à notre place. Ne croyons pas que nous ne pouvons pas prendre les choses à bras le corps et à bras le cœur afin que la morosité ne nourrisse pas le marasme. La France est la vôtre, tout comme ce que contient ce numéro.

(1) En raison de la proximité des échéances électorales, initialement fixées à mars 2015, et dans l'attente de l'adoption définitive de la loi sur la réforme territoriale, la tribune du président de la Région Île-de-France est provisoirement suspendue.

# C'EST PAS COMPLIQUÉ D'ARRÊTER DE NOUS GAVER!

C'EST CLAIR!

Y'A DES  
SOLUTIONS



RETROUVEZ TOUTES LES SOLUTIONS SUR [WWW.ILEDEFrance.FR](http://WWW.ILEDEFrance.FR)



LUTTONS TOUS CONTRE  
LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE



 **île de France**  
Demain s'invente ici